Paris-presse

5e Année. - N° 1.015 — MERCREDI 24 MARS 1948 — 5 FRANCS — Saint-Gabriel.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
★
Adresse télégr. : PARISPRES - PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

7e ÉDITION

WASHINGTON repousse la proposition de Belgrade:

TRIESTE CONTRE GORIZIA

"Le statut du port ne dépend que des 4 Grands"

WASHINGTON, 23 mars

LA proposition de M. Simitch, ministre yougoslave des Affaires étrangères, qui a déclaré hier, au cours d'une conférence de presse, que la Yougoslavie serait prête à négocier le retour de Trieste à l'Italie si Gorizia était attribuée à la Yougoslavie, est considérée comme « inacceptable », à Washington.

Elle avait déjà été rejetée lorsque, en novembre, Tito avait fait une offre semblable à M. Togliatti, chef des communistes italiens. De même, la question d'un plébiscite à Trieste ne saurait être envisagée.

Il semble bien que Washington n'accepte aucune suggestion de la part de la Yougoslavie.

On estime, en effet, que la question de Trieste est en étroite relation avec le traité de paix italien et que toute proposition de changer le statut de Trieste — ce qui serait une modification du traité de paix — ne saurait émaner d'un autre pays que les « Quatre Grands » et l'Italie elle-même.

Ce qu'on attend, à Washington, c'est la réponse soviétique.

BEVIN, BIDAULT iront discuter aux U. S. A. AVEC MARSHALL

1. *Le soutien à l'alliance occidentale*
2. *L'avenir de l'Allemagne et de l'Autriche*

LONDRES, 23 mars (*Dépêche* Paris-presse). M. BIDAULT et M. Bevin se rendraient à Washington dans la deuxième quinzaine d'avril, pour y conférer avec M. Marshall. Cette rencontre des trois ministres des Affaires étrangères aurait été décidée par MM. Bevin et Bidault lors de la Conférence des « Seize » à Paris, la semaine dernière.

Les questions suivantes seraient évoquées :

1° L'avenir de l'Allemagne et de l'Autriche ;

2° Le soutien de l'alliance occidentale par les Etats-Unis et l'inclusion d'autres pays dans l'alliance.

Au Foreign Office, on déclare ne rien savoir à ce sujet. Un porte-parole a déclaré qu'aucune mesure n'avait été prise en vue du départ éventuel de M. Bevin pour les Etats-Unis.

Selon l'Agence française de presse, la date de cette rencontre n'est pas encore fixée. Elle dépend du retour du secrétaire d'Etat américain de Bogota, où il ott assister à la conférence panaméricaine.

On ajoute que les entretiens prévus font tout naturellement suite aux diverses étapes qui ont récemment marqué le cours de la diplomatie européenne : conférence des Seize, accords de Bruxelles et rencontre franco-italienne de Turin.

Gasperi et Sforza acclamés à Rome

ROME, 23 mars. — M. de Gasperi et le comte Sforza sont rentrés ce matin à Rome où trois mille personnes les ont longuement acclamés à leur descente du train en criant « Vive l'Italie... Vive Trieste italienne ».

Le président du Conseil a déclaré aux journalistes : « Ce qui a été fait à Turin est définitif ».

La population italienne est avide de nouvelles mais, la grève de la presse se prolonge. Les milieux informés pensent que si elle dure encore elle peut compromettre l'organisation des élections.

UN DEMENTI DU MINISTERE de la GUERRE

Le ministre des Forces armées et le secrétaire d'Etat aux Forces armées chargé de la Guerre, démentent formellement l'information fournie par une agence étrangère selon laquelle la France viendrait de décider la réorganisation de son système de défense de la frontière italienne.

Les boutiques fermées jeudi ?

La Confédération des petites et moyennes entreprises met en garde les commerçants contre de telles manifestations

Le comité de coordination des comités de défense du commerce et de l'artisanat a « recommandé » pour jeudi après-midi, la fermeture des boutiques pour protester contre le plan Mayer.

La Confédération générale des petites et moyennes entreprises déclare que ce comité ne dépend d'aucune organisation syndicale professionnelle et met de nouveau en garde les commerçants « contre les manifestations qui ne seraient pas organisées par les dirigeants responsables de leur syndicat ».

L'histoire secrète des conversations

COMMENT LES TROIS ont « grillé » l'U. R. S. S.

L'HISTOIRE secrète des « conversations sur Trieste » se fait jour malgré la discrétion professionnelle des intéressés. On apprend peu à peu comment et pourquoi les « Trois » ont « grillé » l'U.R.S.S. et qui a pris l'initiative de cette soudaine générosité à l'égard de l'Italie.

Voici quelles seraient, d'après l'Agence de diffusion centrale de la presse, les démarches italiennes et soviétiques qui auraient déterminé la décision de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Cette histoire secrète manque, par définition, de l'imprimatur des chancelleries, et, comme telle, nous la publions sous toute réserve.

(Du corresp. part. de la D.C.P.)
ROME, 23 mars.

IL y a quelques jours, un nouveau représentant soviétique, qui appartient officiellement à l'ambassade de Rome, était chargé par l'ambassadeur d'une mission secrète. Cette mission était ainsi définie :

« Rencontrer Palmiro Togliatti. Ne nommer en aucun cas l'ambassade des Soviets à Rome. Promettre le rattachement de Trieste à l'Italie ».

Quelques heures plus tard, le leader communiste italien recevait du représentant soviétique ces instructions sensationnelles : « A la date du 5 avril, vous ferez, au nom du parti communiste italien une déclaration dans laquelle vous annoncerez le retour de Trieste à l'Italie. Cette opération devrait permettre au parti de gagner au moins cinq cent mille voix ».

Le bruit de cette rencontre clandestine commença à se répandre à Rome dans les chancelleries et les ambassades. Mais il semble que M. de Gasperi, lorsqu'on lui apporta cette nouvelle, ne la prit pas au sérieux.

Un autre fait cependant aurait dû le convaincre. Le général Arnaldo Azzi, qui est le chef en titre du Front populaire italien, et qui se donne comme « indépendant », était allé passer deux jours à Prague.

Il était chargé de rencontrer des personnalités auxquelles il devait faire connaître trois demandes :

1° La Russie promettrait à l'Italie des envois gratuits de blé et de matières premières ;

2° Soutien total de Moscou pour que les anciennes colonies italiennes d'Afrique soient placées sous trusteeship italien (la Russie avait réclamé pour elle-même Tripoli) ;

3° La Yougoslavie, en échange de rectifications de frontière, offrirait son retrait complet de la région de Trieste.

Des négociations avaient déjà eu lieu à ce sujet, non point par la voie diplomatique, mais si l'on peut dire, par la voie communiste, entre Tito et Togliatti.

Si ces demandes étaient satisfaites, l'Italie serait plus apte à abattre le « gouvernement noir Wall-Street-Vatican ».

Instructions à Rome

Cette démarche du général Arnaldo Azzi a sans doute influé sur la décision du Kremlin et voici de quelle façon son représentant spécial à Rome a donné ses instructions :

1° Manifeste du parti communiste italien qui devait être publié à Milan le 5 avril et aux termes du-

SUITE PAGE 3

LA DISTILLERIE SOLO

(DISTILLATEURS DE PERE EN FILS)

premier prix au 3e Congrès international de la Gastronomie, porte à la connaissance de son aimable clientèle :

1°) qu'elle vient d'acquérir un nouveau chai situé du **35 au 39, rue Saint-Emilion à CHARENTON (Seine).**

2°) que sa nouvelle ligne téléphonique est **ENTREPOT 19-98.**

3°) qu'elle vient de lancer un **nouveau produit BLANC DE LUXE** objet d'une fabrication spéciale ; dont l'exclusivité de vente a été confiée à la Sté Vinicole ALGER-PARIS, 4, rue de l'Arcade, à PARIS.

Drame mystérieux dans le rapide Paris-Brest

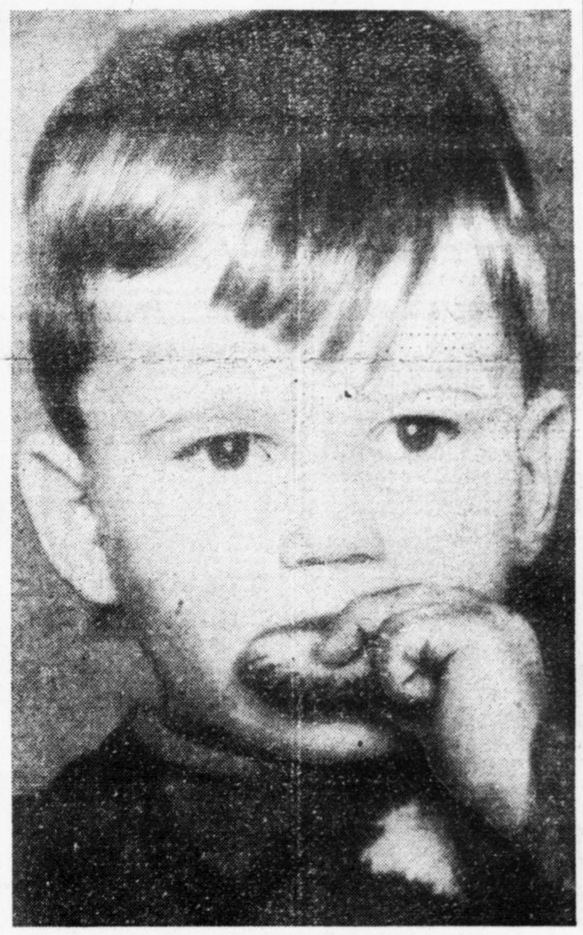
UNE ASSISTANTE du Centre de la Recherche Scientifique est retrouvée morte sur la voie en gare de Connerré

EXCLUSIVITÉ Paris-presse

Madeleine Marrec, photographiée au laboratoire de la Faculté des sciences de Paris. Cette photographie est une des dernières que l'on connaisse de la victime du drame du rapide.

A minuit 5, un cri déchirant s'était élevé du "523" roulant à 110 à l'heure et le signal d'alarme avait retenti, stoppant le train...

MICHEL, LE PETIT "MORT VIVANT" SE PORTE BIEN



SUR LE BALLAST, MADELEINE MARREC VOYAGEUSE DE 1re CLASSE, GISAIT...

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

L'AFFAIRE commence comme un roman policier, qui allierait le mystère et l'épouvante : c'est la nuit, celle de dimanche à lundi. Il est minuit et cinq minutes.

L'express 523, qui a quitté Paris-Montparnasse à 22 heures, fonce dans l'obscurité. Il doit arriver à Brest un peu avant 8 heures, et, lancé dans la ligne droite, il file à 110-120 à l'heure.

Le mécanicien voit déjà se rapprocher les feux multicolores de la petite gare d'embranchement de Connerré-Beille, qu'il doit passer sans même diminuer l'allure, quand soudain le signal d'alarme retentit.

Le mécanicien bloque ses freins, le train ralentit, s'arrête. Il a dépassé la gare de 400 mètres.

En visitant le convoi, on s'aperçoit que le signal a été déclenché sur une voiture mixte de première et de seconde. Aussitôt des voyageurs de cette même voiture déclarent avoir vu une jeune femme se jeter par la portière...

Sur le ballast...

Un poste téléphonique est à proximité. Par ce téléphone le mécanicien alerte le poste d'aiguillage de Connerré, où veillent deux employés.

Les deux hommes sortent et se mettent à longer la voie, en quête de la mystérieuse voyageuse.

Ils découvrent dans la gare même, sur le ballast de l'entre-voie un corps affreusement mutilé. C'est celui d'une jeune femme. Ses vêtements sont en lambeaux, le corsage est dégrafé. La boîte crânienne est défoncée et le côté gauche porte de nombreuses contusions.

Tandis que le train reprend sa route, on transporte le cadavre à la mairie de Beillé, puis on alerte la gendarmerie de Tuffé.

On apprendra bientôt que la victime est une jeune fille d'excellente famille, Mlle Madeleine Marrec, 27 ans, fille d'un inspecteur divisionnaire des chemins de fer en retraite, licenciée en Droit, étudiante en sciences. Elle avait quitté le soir précédent l'habitation familiale à La Garenne-Colombes pour aller rejoindre ses parents, près de Lannion, dans le Finistère, et passer avec eux les vacances de Pâques.

Détails troublants

Dans les heures qui suivent, l'enquête commence. Tout de suite elle s'oriente vers l'explication d'un « suicide ». Le contrôleur Lambert, qui, à la gare du Mans, a commencé de son côté les recherches dans le train, recueille le témoignage de deux voyageurs du wagon de première. Ils sont formels : ils ont vu la voyageuse se jeter sur la voie. Elle l'a fait volontairement !...

Mais l'un des voyageurs a donné une identité confuse.

— Je suis, a-t-il dit, le fils de M. Beuffer, inspecteur au secrétariat de Strasbourg.

L'autre a montré sa carte d'identité : Fouceult Lucien, 108, rue de Paris, à Flers.

Ce sont peut-être des camarades d'études de Madeleine... On les interrogera.

Cependant bientôt, cette explication paraît douteuse, car les gendarmes ont déjà bien des détails troublants :

D'abord en interrogeant les habitants des maisonnettes bordant la voie, un peu avant la gare de Connerré, ils ont découvert des témoignages inquiétants.

Une jeune paysanne qui, dimanche soir, revenait du cinéma, en compagnie d'un voisin, apporte des précisions extrêmement importantes :

Ce témoin, Madeleine Burot suivait le chemin qui longe la voie ferrée. Comme le rapide passait, la jeune fille entendit un long cri de femme.

— Tu es folle, lui dit son camarade, qui n'avait rien entendu.

La jeune fille dit pourtant sa frayeur à sa mère avant de se coucher. Elle n'apprendra l' « accident » que le lendemain matin.

En outre, le corps a été trouvé à 400 mètres de l'endroit où le train s'est arrêté. Si l'on tient compte de la vitesse à laquelle roulait l'express, à ce moment, il a dû rouler encore pendant un bon kilomètre après que le mécanicien eût perçu le signal d'alarme. De telle sorte qu'on conclut que le signal a été tiré avant la chute du corps et peut-être même par Mlle Marrec. S'il n'en a pas été ainsi, il faudrait admettre qu'après avoir été précipitée du train, la victime est restée accrochée par un vêtement et traînée pendant 5 ou 600 mètres...

SUITE PAGE 3

La tragique et inconcevable méprise de Lyon

DANS LA FAMILLE DE MICHEL *la joie est revenue*

Mais chez les FORESTIER une mère pleure car ici le destin a vraiment frappé

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

LYON, 23 mars.

EUGENE SUE aurait tiré l'un de ses meilleurs feuilletons de cette aventure, où se mêlent la pitié, le macabre, l'odieux et le miracle. Il aurait fait couler les larmes par la peinture de ces deux mères, face à ce petit cadavre, que leur douleur rejette et ne reconnaît pas.

Sans doute, il n'aurait pu imaginer à son époque ce nouveau jugement de Salomon que seul pouvait prononcer un sage qui a su, de nos jours, percer les secrets mystérieux des origines biologiques.

Mais à coup sûr, dans ce petit drame douloureux, où se sont tour à tour brisés deux cœurs de mère, il aurait su fustiger aux applaudissements de ses lecteurs, le désordre et l'inconscience d'une œuvre qui se prétend sociale.

Voilà donc terminée la rocambolesque et cruelle aventure de Michel Bonot, le petit mort-vivant, et le miracle qui le rend, un mois après « son décès », à l'affection des siens ne vaudrait que de joyeux éloges à l'administration s'il n'y avait hélas ! aussi, au cimetière lyonnais, une tombe fraîchement remuée qui, elle, ne rendra pas le gamin de trois ans enseveli sous le nom de Michel Bonot qui n'était pas le sien.

Toute la famille était joyeusement installée autour de la table quand, hier soir, à la nuit, j'ai frappé à la porte d'un petit mais coquet appartement d'une des immenses cités ouvrières de Vénissieux. Autour de M. et de Mme Bonot — cette dernière encore en robe noire — les cinq enfants, et parmi eux Michel, dont les yeux vifs et les joues rouges attestent combien il est vivant.

Dans ce cadre apaisant, il est si loin maintenant le drame que la jeune mère consent, sans trop d'horreur, à le revivre pour moi.

Le 11 décembre dernier, on avait confié le petit Michel au « Comité commun pour l'Hygiène de l'Enfance ».

Et, tout d'un coup, le 9 février, l'alarme... Une rougeole...

Puis, coup sur coup, les coups de téléphone inquiets et le 16 février on leur ramène un petit être déjà dans le coma.

On énumère au couple atterré un tas de noms de maladies : rougeole, névrite, méningite...

Est-il possible, quand même, que tant de maux aient bouleversé puis buriné ce visage d'enfant au point que les siens ne le reconnaissent plus ?

La mère ne se contenta pas de pleurer ; dans sa douleur même, elle puisa les énergies de la lutte qu'elle entendait mener. Elle vit le médecin de l'Œuvre ; elle fut péremptoire, bouleversante, tragique.

SUITE PAGE 3

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ

LE JOURNAL SECRET de « l'homme au pied bot »

Visite au Q. G. de Hitler

"Le Führer est bien à plaindre, note Goebbels. L'hiver 42 est interminable et la situation terrible sur le front russe"

VENDREDI 20 MARS 1942 : Cet hiver ne finira-t-il donc jamais ? Serait-ce le début d'une nouvelle ère glaciaire ?

Nous sommes allés par la route, à travers neige et verglas, au grand quartier général. Le moral y est extraordinairement bon, bien que cet interminable hiver ait un effet quelque peu déprimant.

J'ai reçu des éloges de tout le monde pour le travail que je fais à Berlin. La décision que j'ai prise de « durcir » notre propagande a maintenant l'approbation de tous au G.Q.G.

Dieu merci, le Führer a l'air en bonne santé. Mais il vient de vivre des jours terriblement difficiles, et cela se voit. Le Führer est vraiment à plaindre. Tout le poids de la guerre repose sur ses épaules et nul ne peut partager avec lui la responsabilité des décisions à prendre.

Il faut ajouter à cela le fait que le Führer vit pratiquement dans un camp de concentration. Que la garde, devant son G.Q.G., soit fournie par les SS ou par celle d'un camp de prisonniers, l'effet est le même. La solitude du G.Q.G. et les méthodes de travail qui y sont la règle ont eu, à la longue, sur le Führer, un effet extraordinairement déprimant.

Si le Führer a si bien supporté l'hiver qui vient de s'écouler, c'est en raison de son endurance physique vraiment surnaturelle. Dans l'ensemble, les généraux n'ont rien fait pour arranger les choses. Les officiers d'état-major sont incapables de résister à une haute tension ou de faire face à des crises morales violentes. C'est le Führer seul qui a sauvé le Front cet hiver.

Me rendant compte de cet état de choses, je considère comme d'autant plus de mon devoir de faire parvenir de temps en temps au Führer des rapports, des nouvelles et des anecdotes qui puissent le distraire un peu de ses préoccupations immédiates. L'opération doit être faite avec adresse, de façon qu'il ne la remarque pas, car, s'il s'en aperçoit, ce genre de tentative provoque son mécontentement. Je suis heureux d'avoir envoyé au G.Q.G., durant ces dernières semaines, les documents susceptibles d'intéresser le Führer du point de vue purement humain, en particulier des informations concernant l'art et la vie culturelle.

Vers midi, j'ai eu un premier entretien avec le Führer et, dans l'après-midi, j'ai eu un second, celui-ci de plusieurs heures. L'accueil qu'il m'a fait a été extrêmement cordial. On est frappé de la joie qu'a le Führer à revoir un de ses vieux compagnons de lutte et surtout à pouvoir dire seul à seul toutes les choses qu'il est obligé de taire devant un plus large auditoire.

L'apparence de bonne santé que donne le Führer est un peu trompeuse. Il m'a dit, au cours de notre conversation privée, que, ces derniers temps, il ne s'est pas senti très bien. Il a parfois à lutter contre de terribles crises de vertige. Ce long hiver a influé de façon très appréciable sur son état moral.

SUITE PAGE 2

Sous le patronage de

Paris-presse

Ce soir à 20 h. 45 précises

GALA pour le monument LECLERC

Au programme sur scène :

LES CALAVERAS
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
CLAUDE DAUPHIN
GROCK
MEZZ MEZZROW
EDITH PIAF
TINO ROSSI

A L'ÉCRAN :

première du film français

Une jeune fille savait

Une tombola sera tirée sur programmes numérotés, mis en vente aujourd'hui à « Paris-presse » et au Marignan.

Premier prix : UNE SIMCA 5.

2 ANS DE PRISON POUR MOUILLADE :

C'est le maximum de la peine que le ministère public requiert contre le directeur du cinéma de Rueil

"LES VRAIS RESPONSABLES NE SONT PAS ICI", réplique Me Floriot

La seconde audience du procès correctionnel intenté à M. Mouillade à la suite de la catastrophe du cinéma de Rueil-Malmaison a commencé ce matin, à 9 h. 45, dans la salle de la cour d'assises, à Versailles.

Dans son réquisitoire, M. Guy, procureur de la République, rappela les circonstances du tragique incendie et mit en valeur les responsabilités du directeur, M. Mouillade, qui n'avait jamais tenu compte des observations qui lui avaient été faites par la commission municipale de sécurité.

Abordant ensuite les restonsabilités administratives, le ministère public indique qu'une vieille loi, toujours en vigueur, celle des 16 et 24 août 1790, ne permet pas de citer les corps administratifs.

— La responsabilité des maires, ajoute M. Guy, consiste à ne pas avoir fait obstacle aux propres fautes de Mouillade, mais elle ne se substitue, en aucune façon, à celles du directeur actuel du Sélect Cinéma.

Et le ministère public réclame contre Mouillade le maximum de la peine prévue par la loi, soit deux ans de prison.

Après Me Ambialet, l'un des défenseurs de Mouillade, Me René Floriot cherche à disculper son client.

Je reconnais tout d'abord que les installations matérielles du « Select » n'étaient pas conformes aux règlements en vigueur mais, ajoute-t-il : « Il n'en faut pas rendre responsable seulement mon client. »

Il estime que la municipalité de Rueil a aussi, dans cette tragique affaire, sa part de responsabilité :

— J'espère, dit Me Floriot en terminant, que vous pèserez toutes les responsabilités, car il ne faut pas oublier que les véritables responsables de la castastrophe de Rueil ne sont pas ici sur les bancs.

» Certes, vous condamnerez mon client, Mouillade, mais vous vous souviendrez qu'il ignorait les règlements, qu'il avait confiance dans la vente qui lui fut faite par M. Macé, mais vous le condamnerez avec modération. »

A 12 h. 30, le président lève l'audience.

Cet après-midi, après une nouvelle audition de témoins, le président du tribunal correctionnel avait fait savoir que le jugement serait rendu à son audience du 19 avril.

Nous allons descendre à 6.000 m. sous la mer

LORSQUE Jean Fumière et Richard de la Fosse invitent un ami à déjeuner, ils s'amusent volontiers à braquer sur lui, au dessert, une petite machine. Soudain leur hôte verdit, en proie à d'atroces douleurs d'estomac. Les deux amis sourient, tripotent de nouveau leur engin et le patient se trouve, tout d'un coup, soulagé.

L'appareil a été inventé par l'ingénieur Jean Fumière. Son collaborateur, Richard de la Fosse, est biologiste. Ensemble, ils ont découvert une méthode thérapeutique basée à la fois sur l'emploi des vibrations sonores et sur la théorie de l'oscillation cellulaire. Ils ont réalisé des expériences probantes.

Mais leurs travaux ne se limitent pas au domaine thérapeutique. Ils veulent approfondir la connaissance de l'équilibre oscillatoire en même temps que celle des vibrations sonores.

C'est pourquoi ils vont se joindre à l'expédition que le professeur Piccard doit conduire, sous peu, sur les côtes de Guinée, où il va explorer les profondeurs sous-marines.

LA CELLULE HUMAINE réagit aux vibrations sonores:

C'est pour les étudier que nous serons de l'expérience Piccard

C'EST la musique chinoise et le jazz nègre qui nous ont montré la voie. Et, partant d'une étude approfondie des vibrations sonores et de leur influence sur ce que l'on appelle l'équilibre oscillatoire, nous avons construit un appareil qui permet, dès aujourd'hui, de soigner avec succès les psychoses, névroses et jusqu'aux affections d'origine glandulaire.

Le caractère cellulaire de notre univers est, depuis longtemps, connu. Mais, si l'on admettait le principe, on négligeait, trop souvent, d'approfondir le problème que constitue la multiplication de la cellule vivante.

Ce problème, peut-être les résultats obtenus à la suite des travaux sur l'atome ont-ils amené le monde savant à le reconsidérer.

Des esprits audacieux l'ont abordé pour définir les liens étroits qui unissent l'homme à la nature.

Si l'origine même de la vie demeure impénétrable, le cycle de son développement est, maintenant, accessible : mieux encore, on peut le modifier.

PAR

Jean Fumière et Richard de la Fosse

La cellule vivante est constituée par un filament nucléaire, qui baigne dans le protoplasme. Ce filament, de matière di-électrique, est empli de substance conductrice. Ainsi se trouvent réunis les éléments d'un circuit ouvert, doué de self-induction et de capacité, donc capable d'osciller à très haute fréquence sous l'influence des rayons cosmiques émis par les astres.

Cette oscillation cellulaire est le symbole de la vie. Elle est constante. La cellule normale conserve un équilibre oscillatoire, caractérisé par sa fréquence propre et l'intensité de la radiation. Si cet équilibre est rompu, la cellule est malade. Si l'oscillation s'arrête, c'est la mort.

La théorie de l'oscillation cellulaire est aujourd'hui indiscutée. Mais, quand il s'est agi de l'appliquer, les résultats, probants au laboratoire, se sont heurtés à l'insuffisance des moyens techniques, qui en limitait la portée.

En « travaillant » l'équilibre oscillatoire de la cellule, on est parvenu à réaliser des générateurs d'ondes très courtes, qui entoureraient le sujet d'un champ magnétique propre à filtrer les radiations « ultra-X ».

Cette méthode a fourni des résultats intéressants dans le domaine thérapeutique. On a établi que les rayons cosmiques exerçaient une action mal définie, mais certaine, sur les phénomènes vitaux. Le physicien Georges Lakhovski a trouvé, dans certains aspects du cancer, l'occasion de vérifier la justesse de ses calculs autant que la qualité de son appareillage.

Mais, si remarquables que fussent les résultats obtenus, l'équilibre oscillatoire restait incontrôlable.

C'est alors que nous avons repris le problème, en substituant aux ondes jusqu'ici employées, les vibrations sonores ou insonores.

Bruits « dépressifs » et musique « excitante »

Les effets de la musique et du bruit en général sur le potentiel nerveux de l'homme ou de l'animal sont connus. L'audition d'une marche militaire ou d'un hymne religieux engendre des réactions différentes.

De tout temps, on s'est servi du son comme élément d'action psycho-physiologique sur les êtres vivants. Les Chinois, les Hindous et les Grecs de l'antiquité connaissaient et utilisaient le pouvoir des vibrations sonores, pouvoir que la perfection de leur technique harmonique augmentait sensiblement.

Par un curieux contraste, les noirs d'Afrique atteignaient au même résultat, à l'aide d'une musique dépourvue de tout système harmonique. On peut dire que nous sommes, physiquement, tributaires de la musique.

Et, de toutes les « musiques » : vacarme de la rue, fracas des machines, etc... Cet ensemble de vibrations sonores, que réclame ou subit notre organisme, exerce sur lui une action tantôt dépressive, tantôt excitante, parfois neutre.

De grandes usines américaines et allemandes ont amélioré le rendement de leurs ouvriers en éliminant les bruits « dépressifs » et en diffusant, dans les ateliers et bureaux, une musique « excitante ».

Les animaux eux-mêmes sont sensibles aux influences musicales : les serpents, les ours, les oiseaux, les chiens et jusqu'aux bovins. On a constaté, aux Etats-Unis, que les vaches se laissaient traire plus facilement quand l'opération était sonorisée...

Bien plus : le son influe sur le développement de certaines plantes.

Sensibiliser la cellule

Mais il va sans dire que les sons, musicaux ou chaotiques, ne donnent, en matière thérapeutique, que des résultats fort limités.

C'était là pourtant, une indication et c'est après avoir étudié l'influence des vibrations sonores que nous avons été amenés à construire, successivement, plusieurs types d'appareils, de plus en plus propres à sensibiliser la cellule.

Nos expériences sont encore incomplètes ; elles ont fourni, cependant, des indications précieuses et des résultats probants aussi bien sur le plan physio-pathologique que psychique.

Mais il n'entre pas dans nos vues de physiciens et biologistes de limiter nos travaux au domaine thérapeutique.

Il appartient au corps médical de se prononcer sur l'intérêt de notre découverte.

En approfondissant la connaissance de l'équilibre oscillatoire de la cellule vivante nous voulons résoudre le problème de la croissance. Notre but : agir non plus sur l'être formé, sur la matière achevée, mais opérer directement sur la cellule initiale, en modifier le développement et les caractères.

Copyright 1948 by Jean Fumière, Richard de la Fosse and Paris-presse.

Voir Paris-presse du

AU THEATRE DAUNOU

Ils ont vingt ans

VOILA. Je croyais posséder quelques lueurs sur la jeunesse actuelle. Naïf que j'étais. Il a suffi que j'assiste au cours professé par M. Roger Ferdinand, titulaire de la chaire « Adolescence », pour qu'aussitôt toutes ces notions soient balayées.

Candide, je pensais qu'à vingt ans le cœur a déjà ses replis et que le caractère se pare de mille nuances. Apparemment il n'en est rien. L'échantillonnage que nous présente M. Ferdinand ne recèle, comme en chimie, que des corps simples. Il y a Barbarin le plaisantin, Lavalley le réaliste, Paturel le fat, Lamy l'enthousiaste et Legros le poète, qui marche sur un tapis de nuages au son d'une musique céleste. L'expérience consiste à mettre ces corps en présence et l'on est assuré d'avance d'obtenir les réactions prévues dès l'ouverture du laboratoire.

Je ne sais, à vrai dire, si M. Roger Ferdinand a eu le dessein de nous donner une observation réaliste de la jeunesse d'aujourd'hui. Le style du dialogue me permet d'en douter. En tout cas les interprètes ont l'âge de leurs rôles et cette vérité leur tient lieu de naturel. Mlle Noëlle Norman est fort belle, aussi bien lorsqu'elle incarne le Démon du Mal que l'Ange du Bien. Et M. La Jarrige, qui s'ébroue ainsi qu'un gros chien pataud, a des ahurissements d'une grande cocasserie.

« Ils ont vingt ans ». J'ai l'impression qu'ils en ont cent. J'ai l'impression également que l'auteur s'est proposé de faire triompher la vertu. Est-ce l'esprit de contradiction ? Mais, en sortant du Théâtre Daunou, si l'on m'avait fourni l'adresse de quelque Ecole du Vice, j'y aurai fait inscrire incontinent mon fils.

Max FAVALELLI.

L'énergie atomique contre le cancer ?

AUX laboratoires de Harwell, en Grande-Bretagne, six cents techniciens et savants travaillent à construire une gigantesque pile atomique.

Une arme de guerre. Mais c'est de la guerre contre le cancer qu'il s'agit.

Les médecins attendent beaucoup d'un nouveau traitement qui consisterait à injecter aux malades de l'iode et du phosphore radioactifs.

*

Pour grossir, passez cinq semaines dans l'Antarctique

DETRONEES les pilules Pink. Pour grossir et reprendre des couleurs, rien de tel qu'un séjour dans l'Antarctique.

Le sous-marin britannique Ambush *vient d'y faire une croisière de cinq semaines. Les cinq officiers et les soixante-dix matelots ont subi à leur retour, un examen médical. Ils sont en excellente forme et tous, depuis leur départ, ont engraissé de dix livres: un kilo par semaine.*

ATTENTION ! Jeudi 25 au PALAIS-ROYAL
Une nuit chez vous... Madame de Jean de LETRAZ
Distribution éblouissante

AU **GRAND JEU**
58, rue Pigalle. - TRI. 68-00
Rentrée de **CHAMPI**

Lido ELY. 11-61
LA REVUE SENSATIONNELLE MADE IN PARIS AVEC LES EXTRAORDINAIRES CHARLIVEL
LES MERVEILLEUX DANSEURS MONA et OLIVIER
et VENANT DIRECTEMENT DE BOMBAY ASOKA et SUJATA
2 HEURES: DINERS DANSANTS 2 SPECTACLES DIFFERENTS
THE DANSANT - SAMEDI et DIMANCHE

MERCREDI **LE BIARRITZ** VENDREDI **MAX LINDER**

GROSSE BAISSE AUX HALLES

Carottes	0 fr. 10
Asperges	0 fr. 50
Pommes de terre	0 fr. 15

Ces cours qui semblent d'un autre siècle sont ceux de la belle époque du film « **PARIS 1900** ». - 5e semaine. - Ermitage, Français.

Le journal secret de Goebbels

(Suite de la première page.)

Le Führer, je me le rappelle, n'a jamais beaucoup aimé l'hiver. Au bon vieux temps, il nous arrivait parfois de plaisanter sa répugnance physique pour le gel et la neige. Il ne pouvait jamais comprendre, par exemple, comment, au printemps, des gens étaient capables d'aller chercher de la neige sur les cimes pour faire du ski. A présent, son aversion pour l'hiver vient de recevoir une cruelle et terrible justification. Jamais certainement, il ne s'était imaginé qu'un jour viendrait où l'hiver infligerait de telles souffrances à des soldats allemands et à lui-même.

Réduire les rations

Le Führer n'a pas d'appréhensions en ce qui concerne le moral de l'arrière. Il se rend parfaitement compte que la population allemande, si elle est convenablement gouvernée, survivra aux terribles épreuves de cette guerre. J'ai exposé au Führer combien il va être difficile de faire comprendre au peuple allemand pourquoi les rations alimentaires doivent être réduites... Je ne partage pas l'optimisme du Führer qui pense que nous réussirons, dans un laps de temps raisonnable, à tirer de l'Ukraine des ressources appréciables. Pour arriver à ce résultat, il nous manque la main-d'œuvre, l'organisation, et surtout les moyens de transport. Il est très douteux que, cet été, la situation alimentaire soit meilleure qu'à présent...

L'infernale longueur de cet hiver nous empêche toujours de toucher aux vastes réserves de pommes de terre qui se trouvent dans les abris. Aussitôt que les dits abris pourront être ouverts, le Führer est d'accord pour que l'on accélère dans toute la mesure du possible le transport des pommes de terre.

Malheureusement, le ministère des Transports s'est, une fois de plus, montré en dessous de sa tâche. Il nous manque des locomotives. En temps de paix, nous avons vendu des locomotives à des pays étrangers au lieu de les stocker en prévision du moment où nous en aurions besoin. Les vieilles badernes du ministère des Transports ont commis des gaffes si criminelles que l'on devrait, dans ce domaine, faire un exemple.

Le Führer a décidé de gouverner, dorénavant, avec une plus grande sévérité. Je lui ai cité quelques exemples d'erreurs de justice qui concurent avec ses propres observations. Il est déterminé maintenant à employer les mesures les plus radicales. Je lui ai proposé une loi tendant à punir de prison, et même de mort dans les cas très graves, tous ceux qui violeront les principes de la discipline nationale-socialiste. La justice ne doit pas régir la vie de l'Etat: elle doit servir la politique de l'Etat.

Hitler veut des pouvoirs absolus

Le Führer voudrait que le Reichstag lui votât des pouvoirs spéciaux afin d'agir contre les saboteurs et, surtout, contre les fonctionnaires qui négligent leurs devoirs.

Le simple fait que le Führer possède des pouvoirs illimités lui permettant, non seulement de limoger des officiers qui ont failli à leur devoir mais aussi de les casser de leur grade, produirait des miracles. Il suffira de choisir quelques cas isolés et d'en faire des exemples. Cela éclaircira l'atmosphère. Et il faudrait agir de même dans le domaine civil. Les hommes publics coupables d'avoir grossièrement négligé leur devoir devraient être punis, et peut-être même fusillés.

Nous avons parlé politique. Le Führer est très attaché à Mussolini et voit en lui le seul garant de la collaboration germano - italienne. Tant que Mussolini sera là, les italiens et le fascisme resteront de notre côté.

Le Führer avait sincèrement l'intention de faire cadeau à Mussolini d'un nouvel avion Condor, mais il a renoncé à ce projet parce qu'il sait que le Duce prendrait immédiatement le manche à balai. Et si jamais quelque chose devait lui arriver, il ne se le pardonnerait jamais... L'avion est la grande passion de Mussolini.

Ensuite le Führer m'a parlé de lui-même. Il est vraiment émouvant de l'entendre se plaindre de cet hiver qui lui a causé des tourments et des difficultés si terribles. J'ai remarqué que ses cheveux étaient déjà tout gris. Le simple fait de parler des soucis causés par l'hiver semble le vieillir considérablement...

Le Führer m'a dit combien nous avions été près, au cours des derniers mois, d'un hiver napoléonien. Un seul instant de faiblesse de sa part et le front cédait. Il s'en serait suivi une catastrophe qui eût laissé bien loin derrière elle le désastre napoléonien. Des millions de soldats magnifiques eussent été exposés à mourir de faim et de froid. Et, selon toute probabilité, nos ouvriers — sans parler des intellectuels — eussent été emmenés en esclavage.

Brauchitsch est un misérable...

Si nous avons couru ce risque, c'est Brauchitsch qui en est, pour une grande part, responsable. Le Führer n'a pour lui, que des termes de mépris. C'est un misérable vaniteux et un lâche. Il s'est montré incapable, non seulement d'apprécier la situation, mais encore de la dominer. Par son ingérence constante et sa désobéissance continuelle, il a complètement saboté le plan de la campagne de l'Est, ce plan que le Führer avait établi avec une clarté éblouissante et grâce auquel la victoire était assurée. Si Brauchitsch avait fait ce qui lui était demandé, notre situation à l'Est serait aujourd'hui totalement différente.

Il n'entrait nullement dans les intentions du Führer de pousser jusqu'à Moscou. Il voulait couper le Caucase, frappant ainsi le système soviétique à son point le plus vulnérable. Mais Brauchitsch et son état-major se croyaient plus malins. Brauchitsch a toujours insisté pour que l'on prenne Moscou. Il voulait des succès de prestige et non des succès réels.

Le Führer l'a qualifié devant moi de lâche et d'andouille. En son temps, Brauchitsch avait également essayé d'affaiblir le plan de la campagne de l'Ouest, mais, là, le Führer a pu prendre les choses en main à temps...

Une guerre de cent ans

Le Führer a de nouveau un plan parfaitement clair pour le printemps et l'été prochains. Il ne veut pas étendre davantage le théâtre des opérations. Ses objectifs sont le Caucase, Léningrad et Moscou. Si nous atteignons ces objectifs, le Führer est décidé à terminer la campagne au début d'octobre prochain et à faire prendre de bonne heure aux troupes leurs quartiers d'hiver. Il a éventuellement l'intention de construire une gigantesque ligne de défense et de ne pas pousser plus loin la campagne de l'Est. Nous ne nous laisserons plus jamais surprendre par un nouvel hiver comme celui-ci.

Il se peut que cela signifie pour nous une guerre de cent ans dans l'Est, mais il n'y a rien là qui doive nous inquiéter. Notre position vis-à-vis de ce qui resterait de la Russie serait alors semblable à celle de l'Angleterre vis-à-vis de l'Inde.

Soit dit en passant, le Führer a une assez grande estime pour le commandement soviétique. La poigne brutale de Staline a sauvé le front russe. Pour tenir le nôtre, il va falloir que nous appliquions de notre côté de semblables méthodes.

...Cette fois, le Führer m'inquiète vraiment. Je ne l'ai jamais vu aussi sérieux et aussi grave qu'aujourd'hui. Je lui ai confié que ma santé, à moi aussi, n'était pas des meilleures. Nous avons parlé intimement, d'homme à homme. La guerre met à rude épreuve nos nerfs à tous. Mais on n'y peut rien. J'espère que, lorsque la guerre sera finie, il ne nous en restera que le souvenir.

Mon travail rencontre l'approbation du Führer et lui donne de grandes satisfactions. Il est magnifique pour moi de pouvoir bavarder avec le Führer sur toutes sortes de sujets personnels. Le Führer produit l'effet d'une dynamo : après avoir passé un après-midi avec lui, on a l'impression d'être une batterie d'accumulateurs qui vient d'être rechargée.

J'ai dit au Führer combien il est merveilleux de penser à ce que sera la paix. Il éprouve le même sentiment que moi. Chacun de nous aspire ardemment à retrouver la vie « en soi » — une vie que personne ne peut mener pendant la guerre.

Le Führer s'est enquis avec sollicitude de tous les miens : il m'a demandé comment allaient Helga, Hilda et, en particulier, Holde (*trois des enfants de Goebbels*), comment allait toute la famille et ce que chacun faisait. Il se souvient d'eux tous et regrette de ne pouvoir consacrer que si peu de temps à ce genre de relations. J'ai décidé sur-le-champ qu'après la guerre, il faudrait que ma famille et moi nous occupions davantage de lui, étant donné surtout que nous ne pouvons pas le faire maintenant.

Finalement, nous avons parlé de la question juive. Sur ce point, le Führer est aussi intransigeant que toujours. Il faut extirper les juifs d'Europe, par les méthodes les plus brutales si c'est nécessaire.

Pour le moment, il ne veut pas prendre nettement position en ce qui concerne la question de l'Eglise. Il préférerait attendre la fin de la guerre...

Un petit chien dont on lui a fait cadeau joue maintenant dans l'abri où le Führer travaille. Ce chien a toute son affection et tous les droits. Pour le moment, c'est l'objet le plus cher au cœur du Führer.

Le Führer s'est fait servir à dîner un peu plus tôt que d'habitude pour me permettre, avant mon départ, de partager son repas. A 20 h. 30, j'ai dû prendre congé. Le Führer était très ému en se séparant de moi. Il souhaite que je revienne bientôt lui rendre visite. Je suis, moi aussi, bouleversé d'avoir à le quitter...

(*Copyright* 1948 *by Doubleday and C° and* Paris-presse.)

Prochain article :

Les progrès de la science atomique

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER. — Traduit de l'anglais par DORINGE

Le matériel humain

LA figure fouettée par le vent frais du matin, Michel évoquait le premier voyage qu'il fit à bord de la « Mariposa » avec sa cargaison d'esclaves. Il se rappelait sa première visite dans la cale pour trier les mourants — une écharpe trempée de vinaigre nouée en travers des narines et de la bouche, les yeux larges ouverts dans l'obscurité fétide où il suivait la lanterne d'un quartier-maître. La chaude haine dont flamboyaient des centaines d'yeux lui brûlait l'échine.

Dès ce premier voyage il avait risqué l'expérience sans précédent d'ouvrir chaque matin les écoutilles. Ce fut une véritable éruption, un flot de lave noire qui, pendant un instant menaça de submerger les ponts. L'équipe, nerf de bœuf au poing, avait refoulé cette masse aveugle, ne permettant qu'à quelques favorisés de s'ébattre au grand air.

Ce matin-là, il avait d'un coup de poing envoyé au sol un matelot surpris à cingler à pleine lanière une mère nue, allaitant son bébé. Hier, dans l'ombre des cales, il avait buté contre un autre matelot soumettant une négresse à son plaisir. Michel s'était détourné sans une parole. Et Adam Leigh ne protesterait certainement pas contre un accroissement futur de son cheptel humain.

Pourquoi, logé, nourri et s'enrichissant quotidiennement, pourquoi Michel discuterait-il cet ignoble système ? Il était, certes, impuissant à le transformer.

La « Mariposa » prit un virage long et doux, coupant le sillage de la « Santa-Clara », pour piquer droit vers la terre. Michel ferma les yeux au premier assaut brûlant du soleil, et laissa flotter ses pensées au balancement du grand mât.

Cinq cent quatre-vingt-onze noirs de premier choix. Le compte y était, à l'exception d'un indigène du Mozambique qui avait tenté de se poignarder la semaine précédente et se trouvait encore attaché, dans le poste des malades. Une fortune sur pied, bien vivante. Adam Leigh ne pouvait que se réjouir de voir pareille cargaison emplir ses enclos de Floride.

Il y aurait une prime pour le docteur après cette traversée sensationnelle. Les paiements de Leigh adressés directement à Holly par son banquier de Londres, étaient toujours réglés de la façon la plus stricte.

C'était la cinquième traversée de l'Atlantique, pour Michel, et sa troisième visite en Floride. Il n'avait jamais su si c'était à un caprice de Leigh ou à un ordre personnel de Rios qu'il devait d'être enfermé dans sa cabine dès l'instant où la vigie de la « Mariposa » signalait la terre américaine en vue. Il n'y avait évidemment, par contre, aucun mystère quant à la destination des esclaves.

A Bahia, où ils s'étaient arrêtés pour vendre quelques « pensionnaires », il avait vu le long du quai retomber le marteau du commissaire-priseur ; à Ferdinanda, lorsque la « Mariposa » avait pénétré dans les propres docks de Leigh, Michel, debout à son hublot, avait regardé les employés sortant par essaims des entrepôts, les marchandises passant par-dessus bord tandis que les comptables pointaient fiches et connaissements. Tout ce qu'il connaissait, au fond, de ces voyages se limitait à ceci : un quai tropical, empestant le gaz de marais à Bahia ; un mur de pierre décolorée à la Havane ; le limon desséché d'un escalier taillé dans la boue à Ferdinanda.

Peut-être l'estimait-on trop précieux pour le lâcher en liberté sur la terre ferme. Rios n'ignorait pas qu'il saisirait la première occasion de s'évader qui se présenterait. Mais en attendant, nul ne pouvait dire qu'il avait négligé sa besogne à bord ni à la Boca.

Boca de Oro. Fermant, une fois encore, les yeux au soleil, Michel laissa, une fois encore, son esprit ressusciter ce bagne : palissades en dents de scie, terre-pleins au sol durci que des gardes parcouraient nuit et jour, murs enduits d'argile pour repousser la chaleur. Une véritable prison. Le compound était sur un terrain surélevé, à un mille et demi de l'embouchure de la rivière. Du côté de la terre, la jungle dense semblait un vert dédale, un fouillis sans fin. Seuls les chefs désignés par Rios connaissaient les pistes qui menaient à la route des esclaves ; seuls les chefs bateliers connaissaient les atterrissages en amont.

Grâce à sa situation, La Boca était à l'abri des attaques, sauf du côté de la rivière, et les « tenpouders » montés sur le terre-plein étaient une défense bien illusoire contre les incursions de rivaux éventuels. Jusqu'alors, Rios avait permis aux trafiquants arabes de faire camper leur caravane devant la porte du compound tandis que se discuteraient les marchés. Mais la première réforme de Michel avait été de faire construire un hangar ouvert, sur une île à un demi-mille en amont. Là, tandis qu'ils étaient encore enchaînés, les esclaves pouvaient aisément être triés. Avec l'aide de trois médecins, c'était l'affaire de quelques heures pour Rios que de choisir les éléments sains et d'écarter les autres en ignorant les malédictions des trafiquants.

Lorsque ce partage était effectué, Michel embarquait à destination d'une seconde île, juste en face des canons, mais à bonne distance, les esclaves qu'il voulait conserver.

Ici commençait le premier traitement des nouveaux venus : douche quotidienne, nourriture apte à rétablir les forces minées par les mesquines rations des trafiquants, arrosages, pots à fumer pour chasser les dernières mouches toujours suspendue en nuages épais au-dessus de ces territoires gagnés sur la jungle.

Durant cette quarantaine, les médecins opéraient un contrôle quotidien pour dépister les fièvres, les déficiences, la myriade de maux qui accompagnent immanquablement les caravanes. Seuls, ceux qui étaient d'une santé irréprochable étaient admis dans le compound lui-même, où les parcs étaient blanchis à la chaux et parfaitement étanches. Là, ils couchaient sur des nattes élevées sur pieux. Là, ils étaient sérieusement engraissés, afin de pouvoir subir les rigueurs de la traversée.

Rios avait, tout d'abord, protesté contre ce système, jusqu'au moment où il s'était rendu compte que les frais causés par ces soins préliminaires étaient plus que compensés par les vies sauvées durant la traversée. Il avait été plus difficile à convaincre lorsqu'il s'était agi de charger les bateaux. Jamais Michel n'oublierait l'horreur de son premier voyage. Les immersions quotidiennes. Le cruel et brutal examen dans les entrepôts pour retirer les morts d'entre les vifs. A ce voyage, la *Mariposa* transportait environ mille esclaves dans ses flancs. Rios, comme toujours, les avait installés par rangées superposées, chaque esclave assis entre les jambes d'un autre, sans espace pour s'allonger ou se retourner, chaque rangée séparée de celle qui la surmontait par un yard, à peine, de vide, et pas une seule bouffée d'air frais ! A la Havane, une épidémie de dysenterie avait ravagé cet enfer gluant et l'on avait débarqué quatre cent soixante noirs.

Lorsqu'il évoquait ce sinistre voyage, Michel avait un frisson d'horreur et il s'accusait secrètement d'avoir été un criminel.

(*A suivre.*)

(*Copyright* 1948 *by* Paris-presse. *Presses de la Cité and Agence Hoffman.*)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

RESUME

Pendant l'hiver 1816, Michel Stone a été enlevé de force par Adam Leigh, un riche trafiquant d'esclaves, pour qu'il soit le médecin-chef de ses comptoirs. Sur le Dos-Amigos, Michel connaît une brève aventure avec lady Marian, la belle-fille de son patron. Et il s'assure la fidélité de son serviteur Tola.

Lors d'un voyage à bord de La Mariposa, qui livre une cargaison d'esclaves en Floride, Michel songe à tromper la surveillance du capitaine Rios et à s'évader avec Tola.

DEMAIN :

Nous irons à Ponta-Blanca

OPÉRA-COMIQUE
Mercredi 24 mars, 20 h. 15
Commémoration du 30e anniversaire de la disparition de Claude DEBUSSY
PELLEAS ET MELISANDE
et
Jeudi 25 mars, 20 h. 45
le chef-d'œuvre d'André MESSAGER
FORTUNIO

AVEZ-VOUS loué pour jeudi, sam. ou dimanche au Cirque d'Hiver ? Trois jours par sem. seulement MAIS... GROCK, le plus grand comique du monde et un vrai Gala du Rire et du Cirque. ROQ. 12-25.

THEATRE CLUB des CINQ
13, Fe Montmartre. Metro Montmartre
PIERRE DAC
ET TOUS LES PRINCES DU BURLESQUE
DANS
"le Droit de Rire"
de Pierre Dac et Fernand Rauzena
AVEC
IRENE HILDA
ON PLEURE DE RIRE
DE 21h 17 A 23h 58
Location : Pro. 69-85, 81-47 Agences et SVP

DERNIER JOUR D'
IRENE HILDA
AU CABARET « LES AMBASSADEURS » - 3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80

CASINO MONTPARNASSE -:- Tous les soirs, à 21 heures :
PIERRE COUR - FRANCIS BLANCHE - Le REGISSEUR ALBERT ARMAND MESTRAL - Les 4 BARBUS et l'orchestre HENRI LECA
dans « COMMENT ALLEZ-VOUS ? »... 3 heures de radio-rire !

Paramount COLISEE V.O ELDORADO V.F LE LYNX PLACE PIGALLE V.F
BETTY HUTTON
dynamique explosive fulgurante
CONCOURS BETTY HUTTON doté de nombreux Prix et organisé avec le concours de Max Factor Hollywood "le maquilleur des stars"
Des bons seront remis à toutes les spectatrices
ARTURO de CORDOVA dans
La Blonde Incendiaire
en TECHNICOLOR · C'est un film Paramount

DELAMBRE PALACE NAPOLÉON
METRO MONTMARTRE - VERS FRANC - METRO ETOILE - VERS ORIG
VERSION ORIGINALE
UN GRAND FILM D'AMOUR !

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Com.	20.30	Casse-Noisette.
Com.-Franç. (Richelieu)	20.45	Andromaque.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20.30	La Peine capitale.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Ambigu	21	L'Impure.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20.45	Ns ir. à Valparaiso.
Capucines	20.45	Av. du Roi Pausole.
Châtelet	20.30	Maréch. Sans-Gêne.
Com.-Ch.-El.	21	Le Chandelier.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Gaîté-Lyriq.	20.30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gymnase	21	Retour.
Hébertot	20.30	Annonc. faite à Marie
Humour	20.45	Nouveaux Maîtres.
Marigny	20.15	Hamlet.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20.30	Violettes impériales.
Monceau	20.45	Falindor.
Montp.-Baty.	21	Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	André Frère.
Nouveautés.	21	La Petite Hutte.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de dames.
St-Georges	21	Le Square du Pérou.
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Th. Ch.-Elys.	21	Gd Ball d. Mte-Carlo.
Th. Républiq.	21	Sapho.
Vx-Colomb.	20.45	La Terrasse de Midi.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20.45	Tino Rossi.
Cas. de Paris.	20.30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20.45	Aimé Barelli.
Fol.-Bergère.	20.15	C'est de la folie.
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Le franc... geint.
Club des 5...	21	Le Droit de rire.
Couceu	21	Tire au franc.
Deux-Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

CIRQUES

Cirq. d'Hiv. (jeudi, sam., dim., mat. et soir.)		Grock.
Medrano	21	Les ours blancs.

RELACHE : Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, Madeleine, Mathurins, Michel, Œuvre, Palais-Royal, Pigalle, Renaissance, Théâtre de Paris, Variétés, Verlaine, Bobino, Casino-Montparnasse, Européen.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Astor	Le Maître de Forges.
Balzac	Dame d'onze heures.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées	Gaîtés de l'escadron.
César	Les jeux sont faits.
Cinécran	Mannequin assassiné
Clichy-Palace	Route sans issue.
Empire	Le Maître de Forges
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900.
Gaîté-Rochech.	Ant. et Antoinette.
Helder	Dame d'onze heures.
Impérial	Mannequin assassiné
Les Images	Paris 1900.
Marbeuf	Mannequin assassiné
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Pagode	Derrière la façade.
Pax	Danger de mort.
Royal-Haus. (St.)	Topaze.
Scala	Dame d'onze heures.
Studio Rivoli	Un Flic.
Studio Raspail 216,	Le Café du Cadran.
Ursulines	M. Vincent.
Vivienne	Dame d'onze heures.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Touj. ds mon cœur.
Avenue	Le Fil du rasoir.
Biarritz	La Reine Morte.
Bonaparte	Boomerang.
Broadway	Singapour.
Caméo	Holiday Inn.
Ciné-Etoile	Loona l.Sauvageonn.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinépr. Ch.-Elys.	Un homme revient.
Club des Vedettes.	Désir de femmes.
Colisée	Blonde incendiaire.
Delambre	Tentation.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaîté-Clichy	A chacun son destin.
Lord-Byron	Great Expectations.
Napoléon	Tentation.
New-York	La Grande Evasion.
Normandie	Maison Dr Edwardès
Olympia	Maison Dr Edwardès
Paris	M. Verdoux.
Panthéon	Henri V.
Portiques	Retour de Fr. James
Studio Etoile	Un homme revient.
Triomphe	Désir de femmes.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Retour de Fr. James.
Aubert	Retour de Fr. James.
California	Singapour.
Cinémonde	Singapour.
Ciné Michodière	Vallée du Jugement.
Impérsse Ternes.	Tragédie.
Eldorado	Blonde incendiaire.
Gaumont-Palace	Les Enchaînés.
Gaumont-Théâtre.	Retour de Fr. James.
La Royale	Bat. de l'eau lourde.
Lord-Byron	Bat. de l'eau lourde.
Lynx	Blonde incendiaire.
Max-Linder	Le Fil du rasoir.
Midi-Minuit	Marchand d'esclaves.
Moulin-Rouge	Maison Dr Edwardès
Palace	Tentation.
Paramount	Blonde incendiaire.
Pereire Palace	Pavillon noir.
Plaza	Fantasia.
Radio-Ciné Opéra.	Un homme revient.
Radio-Ciné Montp.	L'Heure du crime.
Regent Caumartin.	Paisa.
Rex	Les Enchaînés.
Ritz	M. Verdoux.
Royal-Haus (Mél.)	M. Verdoux.
Royal-Haus. (Club)	Bat. de l'eau lourde.
Studio 28	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Studio Parnasse	Ca s'est pass.V.e aven.
Studio Universel	Signe de la croix.

TH. DES VARIETES
A partir de Samedi prochain
ANDRE CLAVEAU
JACQUELINE CADET
JACQUES MEYRAN
avec
IRENE DE TREBERT
dans
POMMES D'AMOUR
Opérette en 3 actes de SAINT-GRANIER et Pierre VARENNE
Musique de LOUIGUY
avec
PAUL VILLÉ
et
SAINT-GRANIER
LOCATION OUVERTE

DRAP d'OR
Dîners dansants - Attract

A la veille d'une décision anglo-américaine

MONTGOMERY se rend en Allemagne

Vif incident au Conseil municipal de Berlin

BERLIN, 23 mars (dépêche particulière).

BERLIN va redevenir, dans les jours qui viennent, l'un des pôles de l'activité diplomatique. Bien qu'officiellement on motive par des questions d'inspection de troupes la prochaine venue en Allemagne du maréchal anglais Montgomery, les milieux bien informés y attachent une certaine importance, au moment où l'on prépare un projet d'organisation de l'Allemagne, envisageant l'établissement d'un gouvernement central.

Cette intention qu'on prête aux administrateurs de la bizone, pour prématurée qu'elle puisse paraître, trouve ici un certain crédit et on attend, avec une curiosité non dénuée d'impatience, les déclarations que feront jeudi, lors d'une conférence de presse, le général Brian Robertson, commandant en chef britannique, et son collègue américain, le général Clay. On dément d'ailleurs que ces officiers généraux aient l'intention de traiter de l'organisation de l'Allemagne occidentale, car le projet, en cours d'élaboration, ne serait pas encore « au point ».

Un incident au Conseil municipal de Berlin

Ce matin, à la séance du Conseil municipal de Berlin, un vif incident s'est produit. Le Dr. Otto Suhr, président de l'assemblée, a déclaré aux conseillers que le major Otschkin, officier de liaison soviétique, lui avait donné l'ordre, au nom du général Kotikov, d'interdire à l'avenir toute propagande antisoviétique au conseil municipal.

Le Dr. Suhr a ajouté :

— Je me refuse à devenir l'exécuteur des hautes œuvres d'une puissance d'occupation. Je considère que l'ordre du commandant soviétique est inexécutable et si l'assemblée est d'un autre avis, je remets mes fonctions à sa disposition.

LES "TROIS" ET L'U.R.S.S.

(Suite de la première page.)

quel Palmiro Togliatti devait annoncer que la Yougoslavie abandonnait le statut de ville libre conféré à Trieste et acceptait le rattachement de la ville à l'Italie ;

2° Proposition par l'Union Soviétique d'un pacte d'amitié de trente ans, à conclure entre le gouvernement de l'U.R.S.S. et la République italienne ;

3. Envoi de cinq cent mille tonnes de céréales, livrables à partir du 15 mai dans les ports suivants : Gênes, la Spezzia, Bari et Naples.

Après la rencontre entre le secrétaire général du parti communiste italien et l'envoyé spécial du Kremlin, ce dernier envoya un rapport à Jdanov en tant que chef du Kominform. Ce rapport concluait : « Avec cette opération, nous sommes à peu près certains d'obtenir aux élections du 18 avril une majorité suffisante pour prendre le pouvoir constitutionnellement. »

Vingt-quatre heures plus tard, la réponse du Kremlin arrivait à Rome. Elle était signée personnellement de Molotov.

Coup de théâtre

C'est alors que le coup de théâtre se produisit. Pour la première fois depuis la fin des hostilités, les alliés occidentaux allaient jouer de vitesse la diplomatie soviétique.

« M. Bidault a tenu surtout à être le premier à annoncer la décision des alliés tendant à remettre Trieste à l'Italie. Mais l'initiative véritable est partie de Washington mercredi soir. M. Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a engagé des conversations avec MM. Bidault et Bevin, et trois jours ont suffi pour mettre au point un plan d'action. »

CONTRE LE COMMUNISME

Washington lance la «première colonne»

(Dépêche « Paris-presse ».)

NEW-YORK, 23 mars (par câble). — Dans son effort de propagande pour enrayer les progrès du communisme en Europe, l'Amérique va lancer une formule publicitaire dont on attend, ici, de bons résultats : conscient du succès de la formule « 5e colonne », de sinistre et récente mémoire, Washington va consacrer la naissance d'une « 1re colonne », constituée par tous ceux qui, de l'autre côté du rideau de fer, continuent à lutter pour la démocratie.

Il y aura donc une « 1re colonne » dans tous les pays actuellement placés sous contrôle soviétique. Ce seront les premiers « résistants » de l'après-guerre...

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique variée ; 22 h. 5, Solistes.

VARIETES. — 18 h. 30, Jeux radiophoniques ; 19 h. 7, l'hebdomadaire du spectacle ; 20 h. 35, Au clair de lune : Carrefour Pleyel ; 21 h., Clair de lune sur un petit village ; 21 h. 25, Clair de lune sur la vitrine d'un luthier ; 22 h. 30, Barcarole au clair de lune ; 23 h., Rayon de lune sur une estampe galante.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 3, Ray Ventura et son orchestre ; 20 h. 5, Musique variée.

VARIETES. — 22 h., Méditerranée ; 22 h. 40, Les chevaliers de l'air : Le Cyclone.

THEATRE. — Théâtre Marigny : Gala Musset-Chopin.

et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 7 h. 25, Variétés vocales ; 8 h. 32, Musettina ; 12 h., Chants et chœurs soviétiques ; 12 h. 30, Musique des gardiens de la paix ; 13 h. 15, Petite musique de table ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Les nouvelles musicales.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Des goûts et des couleurs ; 13 h., Musique des gardiens de la paix ; 13 h. 30, La chanson de vos vingt ans ; 14 h. 5, Mélodies ; 14 h. 20, La tribune des J3.

SIX MAITRES DES ONDES AMÉRICAINES viennent apprendre les goûts français

SIX dirigeants de la radio américaine sont, depuis dimanche, les hôtes de Paris. Invités par la Radiodiffusion française et par Air-France, ces techniciens représentent les grands réseaux des Etats-Unis.

Ce sont Mr. Fred Bate, pour la N.B.C. ; Mr. William H. Fineshriber, pour le C.B.S. ; Mr. Robert Swezey, pour le M.B.S. ; Mr. Thomas Velotta, pour l'American Broadcasting Company ; Mr. John S. Hayes, qui fonda, à la Libération, le réseau A.F.N. en France, et Mr. H. D. Willard, président de la National Association of Broadcasters.

Arrivés avant-hier au Bourget, où M. Robert Lange, directeur de la section de l'Amérique du Nord à la Radio française, les attendait, chacun d'eux a reçu, pour la durée de son séjour, une Renault 4 CV.

Les représentants de la radio américaine, malgré leurs occupations professionnelles, comptent visiter Paris, Versailles, Rambouillet et la vallée de Chevreuse.

Ils sont très optimistes : « Nos deux nations ont intérêt à échanger des idées, disent-ils. Si du point de vue technique nous marquons certains avantages, surtout en ce qui concerne la télévision, nous avons encore bien des choses à apprendre sur les goûts du public français. »

Peut-être aussi, sans doute, les dirigeants de notre radio sauront-ils mettre à profit ce rapprochement pour organiser un mode de coopération avantageux. C'est la France qui, jusqu'à présent, avec un programme hebdomadaire de cent heures, diffusé par deux cents stations, réparties dans quarante-six Etats, vient au premier rang des nations étrangères pour la diffusion aux Etats-Unis. Et pourtant, alors que la B.B.C. dispose d'un crédit de 5 milliards et les services américains de 3 milliards, nous n'avons pour tout subside que 5 millions.

Les dirigeants de la radio américaine, après une semaine à Paris, consacrée au travail et à des réceptions officielles, se rendront lundi à Monte-Carlo, puis à Nice et Cannes et repartiront jeudi pour New-York.

Yolande CONDAT.

AU MAGASIN D'ANTIQUITÉS des intoxiqués de marque

buvaient de la tisane d'opium

UNE élégante clientèle fréquentait assidûment un petit magasin d'antiquités de la rive gauche. C'était, pour la plupart, des amateurs de paradis artificiel.

Ils se rendaient dans l'arrière-boutique où se tenaient de mystérieux conciliabules avec l'antiquaire, Mme Andrée Speyer, 49 ans. Celle-ci, comme son ami Lucien Dormy, était héroïnomane.

Dans leur galerie transformée en officine ils procuraient à leurs clients l'opium que ceux-ci désiraient. La drogue était vendue 70.000 francs le kilo. Les policiers établirent le trafic et arrêtèrent alors Andrée Speyer et Lucien Dormy. Le couple fut conduit quai des Orfèvres.

Au cours de leur enquête, les policiers identifièrent les fournisseurs. C'était deux trafiquants de Montmartre, Marcel Lazare, 52 ans, et Emile Mouret, 56 ans, dit Brun.

On saisit très peu d'opium au cours des perquisitions car les amateurs de beaux rêves étalent d'une extrême prudence. Ils ne fumaient pas mais ils buvaient une décoction d'opium bouilli. Chez l'un des personnages, on découvrit ainsi trois litres de cet extraordinaire breuvage.

On chuchote encore certains noms. Parmi les clients qui ont été invités à répondre aux interrogatoires de la police figureraient, en effet, un décorateur de théâtre en renom et une décoratrice et enfin le principal actionnaire d'un grand magasin de la rive droite. Aucun d'entre eux du reste n'a été arrêtés. Ce sont des inculpés libres.

LE CONGRES DES INSTITUTEURS se prononce pour l'autonomie

Le congrès des instituteurs, qui s'est tenu à la Maison de la Chimie, avait engagé, ce matin, le débat sur l'affiliation du syndicat national.

Il s'est prononcé, en définitive, pour l'autonomie par 73.132 voix contre 15.125.

UN CHAUFFEUR AVAIT DÉCOUVERT DANS SON TAXI 1.700.000 francs Il les restitue

On pouvait lire, dernièrement, dans la presse, une curieuse annonce : il y était dit qu'une somme de 1.700.000 francs avait été oubliée dans un taxi. « Rapporter contre bonne récompense ».

Et plus d'un de penser : « Peu de chance pour que le magot retourne à son propriétaire ! »

Eh bien, les sceptiques seront déçus ; il y a encore d'honnêtes gens en France. Notamment M. Louis Boulet, 48 ans, demeurant 2, rue Beccaria, chauffeur de la voiture dans laquelle M. de Bertalot, directeur du Cercle familial d'Auteuil et administrateur de sociétés, avait laissé les précieuses liasses.

M. Boulet, croyant d'abord qu'il s'agissait d'imprimés sans importance, avait négligemment jeté les paquets dans un coin du véhicule.

Quand il les ouvrit enfin, il constata qu'un trésor y était contenu. Il déposa aussitôt sa trouvaille au commissariat d'Auteuil.

L'honnête chauffeur a reçu 50.000 francs sur l'énorme somme rendue.

— C'est mieux, affirme-t-il, que lorsque j'avais restitué un gros paquet de titres. Je n'avais même pas été remercié alors.

PERDU

Appareil photographique Rolleflex n° 83.268, oublié dans un taxi Citroën, pris dimanche soir à 20 h. 30, place Denfert-Rochereau et quitté porte d'Orléans, à 20 h. 40. Ce taxi rentrait ensuite à son garage à Fontenay-aux-Roses. Prière d'avertir Agence photographique de presse Keystone, 25, rue Royale. Anjou 64-02. Récompense.

UNE DELEGATION DE LA C. G. T. au ministère du Travail

Une délégation de la Fédération des employés et cadres de la C. G. T. a été reçue ce matin par M. Samson, directeur du cabinet de M. Daniel Mayer, qu'elle a entretenu des résolutions de son dernier congrès.

ravitaillement

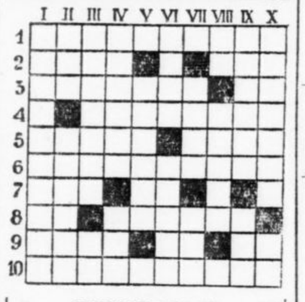
Beurre A dater du 23 mars, E et A : 100 grammes ; J : 200 gr. contre GE de mars.

×

Boucheries et charcuteries. — La vente de la boucherie et de la charcuterie au détail sera autorisée le jeudi 25 mars, au lieu et place du vendredi saint, 26 mars.

Fermeture des abattoirs. — Les abattoirs et marchés de la Villette et de Vaugirard seront fermés les dimanche 28 mars et lundi 29 mars, jours de fête légale.

mots croisés



PROBLEME N° 797

HOR. — 1. Le fisc ne ménage pas ceux qui en possèdent plusieurs. — 2. Ancienne mesure. La belle saison. — 3. Io en reçut quatre. En écolant : compositeur français. — 4. Asie mineure. — 5. Dans les vignes du Seigneur. Le conseil d'Avilain. — 6. Point de départ d'une grande découverte moderne. — 7. En colon. Dans une raison sociale. — 8. Fin d'infinitif. Préparations culinaires. — 9. Fondateur. Anvelbe D'un auxiliaire. — 10. On y a le verre en main.

VER. — I. Le bien des parents. — II. On s'y promène. Possessif. — III. Lac d'Amérique. Initiales d'un romancier suisse. — IV. Celles du cœur sont les plus chantées. Cri du charretier. — V. Un des Scipion. — VI. Petite terre isolée. On en fait occasion d'en faire aujourd'hui. — VII. Bruits. On l'ouvre et on le ferme. — VIII. Règle. Maintient les fardeaux. — IX. Son cou est célèbre. Partie de partie. — X. Rigides. Habitudes.

Solution du problème N° 796

HOR. — 1. Horticoles. — 2. Aménité. — 3. Rivé. Leule. — 4. Peuplier. — 5. Gien. Ros. — 6. Gaël. Aser. — 7. Or. Solerie. — 8. Nez. Oru. Es. — 9. Brelans. — 10. Le Désert.

VER. — I. Harpagon. — II. Onis Arène. — III. Rivage. — IV. Treuils. B.D. (Bonaventure. Desperiers). — V. Ya. Te. Obie. — VI. Culinaires. — VII. Otée Seule. — VIII. Leurrer. Ar. — IX. Orient. — X. Sieus. Esse.

Le "mort vivant"

(Suite de la première page.)

Ebranlé, le praticien demanda une enquête.

Les prises de sang furent faites, le petit martyr avait subi, de son côté, avant sa mort, une ponction lombaire. Déjà, l'infirmière, à qui l'on avait présenté la photographie de Michel, soupçonnait l'horrible méprise.

Au comité commun, on continuait cependant d'affirmer :

— C'est bien Michel Bonot que nous vous avons renvoyé. C'est bien lui qui est mort...

Aujourd'hui, grâce à sa volonté, la jeune mère voit son petit Michel assis, de nouveau, à la table familiale.

Cependant, Michel, au sortir de Monnetier-Mornex, présenté aux Forestier, dont on lui donnait le nom, puis à bien d'autres, un peu ahuri, n'avait, au bout de ses trois mois d'absence, reconnu ni son père, ni sa mère. Mais, par contre, avec quelle joie il s'était précipité dans les bras de ses frères et sœurs !

Le foyer du malheur

J'ai quitté, avec une infinie émotion, cette demeure que, depuis quelques jours, habite de nouveau le bonheur...

Il me fallait traverser tout Lyon, gagner la banlieue populeuse de Villeurbanne...

Car là, dans la salle basse et morne d'un logis misérable, il y avait encore une femme qui pleurait.

Eux aussi étalent autour de la table familiale.

Lui, Forestier, sa femme, décharnée, usée par ses maternités et les deuils de deux de ses petits. Sur ses genoux, la dernière — 13 mois.

Malgré les paroles de son homme, qui voudrait la calmer, elle exhale, comme une bête blessée, sa douleur et sa rancune ; c'est qu'on lui a volé les derniers moments de son petit et elle exige des comptes de cette œuvre sociale où a pu se commettre l'incompréhensible erreur...

Quand on lui a amené Michel, naturellement, elle ne l'a pas reconnu... Mais, déjà, elle pressentait le drame de cette substitution.

Ses entrailles frappées, une fois de plus, hésitaient devant ce petit qui était de la vie et si près d'elles encore par son âge d'enfant.

Ses entrailles lui dictaient une action mauvaise, mais alors, elle a songé à la mère — la vraie — elle s'est redressée, elle a donné à l'enfant inconnu une caresse follement maternelle, un morceau de sucre, un bonbon... Puis, très courageuse, elle a balbutié, en l'écartant :

— Ce n'est pas mon petit Daniel...

Dans ce sanglot, ne venait-elle pas, un peu, elle aussi, à son tour, de lui donner la vie ?

DEMAIN, CONSEIL DE CABINET A MATIGNON

En l'absence de M. Vincent Auriol, actuellement sur la Côte-d'Azur, c'est un simple Conseil de cabinet qui siégera demain à Matignon, sous la présidence de M. Robert Schuman.

courses

Résultats d'Enghien

1. - PRIX DE MACON

Ecurie G. Lecomte ..... G. 32
1. Emir Bleu (M. Plaiuel) (114) P. 18
2. Bellaleen (P. Delfargueil) (107) P. 22
3. Audacieuse (L. Gaumond) (125) P. 42
2 l., 10 l., 3/4 de l.
N. pl. : 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 117, 120, 124, 127, 128, 129, 130.

2. - PRIX DU BEAUJOLAIS

1. Miumac (M. Dairé) (201) ..... G. 26
A M. J. Herz ..... P. 16
2. Mac Farren (J. Boutier) (208) P. 17
3. Nomios (P. Delfargueil) (208) P. 17
1 l., 10 l., 2 l. — Jumelé : 52
N. pl. : 202, 203, 205.

Le drame du 523

(Suite de la première page.)

En outre, les paysans remarquent :

« Une personne qui veut se suicider ne pousse pas un cri et ne tire pas le signal d'alarme ».

Mystère total

On en reste donc réduit, pour expliquer le drame, aux hypothèses. Là encore, deux explications sont possibles : Mlle Marrec, dans son compartiment de première classe, est assaillie par un séducteur de fortune. Elle résiste. Il y a lutte — car on retrouva dans la main crispée de la jeune fille, lors d'un nouvel examen, une touffe de cheveux qui ne semblent pas lui appartenir et qu'on plaça sous scellés. Madeleine Marrec est effrayée. Elle va être vaincue. Elle se sauve, poursuivie dans le couloir par son agresseur et là, perdant la tête, elle se jette sur la voie, ainsi que l'explique les voyageurs du wagon.

Autre version : Mlle Marrec surprend un voleur fouillant dans ses bagages. Celui-ci l'attaque, la menace et la scène se termine comme précédemment.

Dans l'un et l'autre cas, elle tire le signal d'alarme en sortant du compartiment et, croyant que le train a suffisamment ralenti, elle saute, s'accroche et meurt traînée sur le ballast... Tandis que l'agresseur attend, lui, que le train soit arrêté pour sauter, à contre-voie, et disparaître dans la nuit.

Pourtant, s'il y a eu attaque, le vol ne semble pas en avoir été le mobile. On a retrouvé 5.700 francs sur le corps de la jeune fille, en fouillant ses vêtements.

"Ma fille ne s'est pas suicidée !"

Les vieux parents de Madeleine sont arrivés ce matin à Conneré. Ils ont reconnu, à la mairie, le corps de leur fille qui repose sur des planches mal dégrossies.

— Il est impossible que ma fille se soit suicidée, m'a dit sa mère en pleurant. Une fille si sage, si sérieuse.

Elle ne fait que répéter cela...

« Si sage, si sérieuse. »

La famille Marrec a été durement touchée par le sort. L'ancien fonctionnaire de la S.N.C.F. avait perdu son fils Jean, lieutenant du service de Santé, assassiné à l'âge de 28 ans, en 1944, par les nazis, lors de l'avance américaine en Allemagne. Jean Marrec se trouvait alors en territoire ennemi, affecté au service d'un camp de prisonniers français. Ses assassins l'exécutèrent on ne peut plus sauvagement d'une rafale de mitraillette, alors qu'il se trouvait encore au lit. Et aujourd'hui, M. et Mme Marrec pleurent leur second enfant, Madeleine.

Les enquêteurs de la brigade mobile d'Angers, commis par le juge Lemoine, de Mamers, cherchent...

Madeleine préparait une thèse sur l'appareil digestif chez les crabes. Une solide amitié la liait à son professeur de faculté, M. Drache.

« Venez donc au laboratoire de Roscoff (Finistère), lui avait-il dit. Vous y passerez deux jours et finirez de me lire votre thèse... »

Elle avait rendez-vous lundi matin à Roscoff.

Le professeur était parti de Paris jeudi soir.

"Pas d'ami, pas de flirt"

Mlle Madeleine Marrec habitait avec sa mère, son père et la sœur de ce dernier rue Médéric, à la Garenne-Colombes. C'est par un employé de la S.N.C.F. que la tante de la malheureuse victime a appris avec la douleur qu'on devine l'événement.

— Mon frère et sa femme, nous dit-elle, étaient partis jeudi pour assister à un enterrement à Morlaix, puis ils ont gagné un village près de Lannion. Ma nièce a quitté Paris dimanche soire comme vous le savez ; collaboratrice du Centre national de la Recherche scientifique, elle allait retrouver d'abord son chef de service au laboratoire maritime de Roscoff. Son travail accompli, elle devait rejoindre ses parents, près de Lannion, et rester quelques jours avec eux.

Mlle Milcent, sa tante maternelle, déc.are :

— Ma nièce était une jeune fille extrêmement sérieuse qui n'avait ni fiancé ni flirt. En dehors de son travail et de ses études, elle n'avait pour toute distraction que la musique.

Ceux qui l'ont connue...

M. ET Mme DEROUX, ses collègues du Laboratoire biologique de la Faculté des sciences :

— Vous nous apprenez une nouvelle incroyable. Nous avons peine à nous faire à l'idée que Madeleine, si gaie, si vivante, si heureuse, est morte dans de telles conditions. Elle était méthodique, intelligente, très agréable. Sa thèse et l'affection de ses parents remplissaient intégralement son existence.

Mlle Marrec avait quitté ses amis de la Faculté des sciences samedi après-midi.

Avant de rejoindre sa famille, la jeune fille devait passer deux jours à Roscoff, chez son professeur, M. Drache, qui est sous-directeur de la station biologique installée dans cette localité.

M. Drache était seul à Roscoff ; sa femme étant restée à Paris. Que M. Drache doit partir après les fêtes de Pâques faire un voyage d'études en Amérique du Sud.

Tous les amis de Mlle Marrec, dont Mme Laplante, qui connaissait la victime très intimement depuis trois ans, certifient que Mlle Marrec n'avait aucune liaison. Mlle Marrec travaillait sans interruption au laboratoire de la Faculté des sciences, du matin jusqu'au soir très tard, prenant un très court instant à midi pour déjeuner.

D'F. G.

LE SCENARIO DU DRAME

On reconstitue ainsi le scénario du drame — du moins dans ses phases connues jusqu'alors :

— 1.500 mètres avant la gare de Connerré : un cri ;

— 600 mètres avant la gare : le signal d'alarme ;

— Presque en face la gare : la chute du corps ;

— 400 mètres après la gare : l'arrêt du rapide.

Pas de scandale de la succession VOLLARD

DEPUIS plus d'un an, on parle en certains bureaux du palais de justice et de la préfecture de police, d'une affaire Ambroise Vollard. Mais on en parle avec prudence, sur un ton confidentiel. Mieux : au service central et à la section financière du Parquet, on répond avec le plus grand sang-froid aux questions trop précises :

— Une information au sujet de la succession Vollard ? Pas au courant !

C'est souligner suffisamment jusqu'à quel point on entend conserver au scandale — qui existerait bel et bien ! — son caractère « secret ».

Aussi bien faut-il rendre hommage aux policiers chargés de l'enquête qui, eux, répondent plus franchement :

— C'est une affaire qui ne « sortira » jamais... Trop de personnages compromis !

Quoi qu'il en soit, ce qui n'est pas demeuré un secret pour tout le monde, c'est qu'un juge d'instruction avait cru devoir, il y a quelques mois, inscrire quatre noms sur quatre mandats d'amener... Et que lesdits mandats ne sont jamais sortis de son cabinet.

Ce qui permet de conclure : rien de nouveau dans l'affaire Vollard. Sinon, bien entendu, son enterrement...

Une mort qui déclenche un pillage

Nous avons dit, à l'époque où elle débuta, en quoi elle consiste : le riche, très riche marchand de tableaux Ambroise Vollard, meurt en 1939 des suites d'un accident d'automobile. Sa succession hérite quelques milliers de toiles de grande valeur groupées dans l'hôtel particulier que le défunt possédait à Paris. Mais on apprend tout à coup qu'une grande partie de cette inestimable collection a été détournée. D'où préjudice pour les héritiers. Pour le fisc, qui se déclare lésé de cent millions. Pour le contrôle des changes, les toiles détournées ayant été en grande partie, semble-t-il, revendues en Amérique.

Mais qui seraient les responsables ? Des noms ont été prononcés et certainement pas au hasard. Ce sont ceux de trois importants marchands de tableaux qui ont pignon sur rue dans les plus grands quartiers de la capitale. Ils auraient été les intermédiaires entre les vendeurs et les acheteurs.

Trois noms assez prestigieux qui laisseraient dans l'ombre ceux des membres d'un certain gang, lesquels, eux, se seraient vu confier la mission de transporter les tableaux vers leurs nouvelles destinations, outre-Atlantique. N'a-t-on pas dit que l'un de ces transporteurs — on sait que trop de discrétion fait souvent naître les légendes — avait trouvé une mort brutale au cours d'une de ces traversées ?

Telle se présenterait, très succinctement bien entendu, l'affaire de la succession Vollard.

Georges ARQUE.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 23 mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 20	64 20	Bozel Maletra	467	500
5 0/0 1920	122 80	122 40	Usines	1815	1826
3 1/2 0/0 Amort. 1942.	79 50	79 50	Aubry	1260	1315
3 0/0 Amort 1942	72 70	72 70	Givet-Izieux	3000	3100
3 0/0 Amort. 1945	70 70	70 80	Kali-Sainte-Thérèse	2850	2725
7 0/0 1924	427700	427900	Kuhlmann	1379	1410
4 0/0 1939	141000	143000	Péchiney	905	946
Crédit Nation. janv. 1943.	....	4540	Rhône-Poulenc	1400	1420
Crédit Nation. déc. 1943.	7800	7700	Saint-Gobain	3040	3190
S. N. C. F. 4 0/0 1941.	788	788	Salines de Djibouti	3975	4000
Banque de l'Indochine	21895	21800	Port de Rosario	39150	39000
Crédit National	3707	3707	Chargeurs Réunis	2425	2570
B. N. C. I.	793	795	Bénédictine	15600	15750
Banque Paris-Pays-Bas	1520	1560	Brasserie Quilmès	39000	39850
Banque Union Parisienne	1665	1675	Brasserie du Maroc	3700	3750
Comptoir d'Escompte	1427	1430	Damoy	1305	1350
Crédit Commerc. France	1185	1140	Debray	1100	1035
Crédit Industriel	1120	1150	Dranda Moulins Corbeil	230	250
Crédit Foncier France	1875	1880	Grands Moulins Paris	230	233
Crédit Lyonnais	1472	1473	Munum	880	873
Société Générale	1530	1559	Nico'as	1410	1450
Société Marseillaise Créd.	....	....	Olida	10000	9800
Suez (action)	74000	73790	Raffin. Suc. St-Louis	2585	2425
Suez (Société civile)	16770	16795	Raffineries Say	1140	1140
Ch. de fer Buenos-Aires.	17100	17010	Saint-Raphaël	29500	29950
Métropolitain	466	465	Sucreries Coloniales	1800	1580
Rosario Puerto Belgrano	3685	3651	Ciments Lafarge	11900	12300
Santa-Fé	13850	14000	Ciments d'Indochine	751	725
Lyonnaise des Eaux	1360	1350	Poliet et Chausson	1530	1530
Trams Changhaï	2920	2900	Beraougnan	5275	5400
C. P. D. E.	1328	1285	Caoutchouc d'Indochine	1700	1700
Edison	1449	1510	Cultures Tropicales	425	420
Générale d'Electricité	3395	3450	Dunlop	2500	2500
Energie Industrielle	1230	1201	Plantations Hévéas	692	705
Radio-Electrique	213	174	Terres Rouges	1195	1240
T. S. F.	1605	1639	Choual	3200	3375
Union d'Electricité	550	545	Coty	1035	1080
Thomson-Houston	430	425	Nouvelles Galeries	860	870
Dollfus-Mieg	34500	35500	Pêche-France	2120	2225
Fil. Fourmies	690	705	Révillon	5850	5855
Gillet-Thaon	281	295	Librairie Hachette	3020	3175
Perrenches	1615	1615	Afrique Occidentale	7278	7250
Saint-Frères	1450	1425	Cie Générale Coloniales	1780	1795
La Soie	3084	3089	Lyon-Madagascar	1480	1500
Gaz Lebon	4005	4853	Marseille-Madagascar	19500	19700
Eclair. Chauff. Force. Mot.	1100	1129	Ouest-Africain	2805	2840
Gaz et Electr. (Réunis).	560	571	Entreprises (Sté Gle)	1160	1186
Gaz France-Etranger	1635	1635	Travaux Marseille	1370	1330
Aciéries de Longwy	2170	2275	Banque Ottomane	40000	5650
Aciéries de Micheville	1040	1400	C. F. France-Canadien	5555	41500
Aciéries du Nord	970	980	Canadian Pacific	3150	3170
Chant. Saint-Nazaire	1050	1165	Central Mining	16300	16200
Châtillon-Commentry	1195	1255	East Geguid	8300	8400
Citroën B.	700	735	Geguid	5150	5200
Commentry-Fourchambault	1315	1350	Rio Tinto (anitié)	11475	11550
Constr. Locomotives	711	750	Norvégienne de l'Azote	....	....
Electro Métallurgie	430	460	Est Asiatique Danois	36000	37200
Selchimé	945	1000			
Fives-Lille	835	885			
Pontgibaud	1400	1475			
Ford	367	371			
Aciéries de la Marine	630	644			
Forges Nord-Est	665	699			
Jeumont	720	740			
Pont-à-Mousson	6925	7250			
Denain-Anzin	1240	1290			
Métaux	36500	37000			
Peugeot	930	950			
Schneider	5645	5825			
Béthune	2075	2070			
Charb. du Tonkin	2850	2865			
Anichc	1340	1320			
Courrières	498	496			
Lens	706	705			
Association Minière	2440	2455			
Mokta el-Hadid	15160	15850			
Le Nickel	1410	1415			
Penarroya	2200	2240			
Française des Pétroles	2910	2930			
Stand. Franc des Pétrol.	2090	2190			
Gafsa	2180	2290			
Phosphates Constantine	981	981			
Air Liquide	1450	1470			

MARCHE OFFICIEL. — OR : Souverain, 5.425 ; Napoléon, 4.150-4.100 ; Suisse, 4.050 ; Dollar, 1.045. — PAPIER : Dollar, 306,20-306,40 ; Escudo, 1.222-1.225.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 805 ; Dollar, 351 ; Suisse, 84 ; Belge, 5,90-6 ; Florin, 50-52,50 ; Cour. suédoise, 50-55 ; Cour. danoise, 30-35 ; Cour. norvégienne, 40-45 ; Escudo, 13-13,50 ; Peseta, 9,50-10.

MARCHE DES COURTIERS

Hotchkiss	1370	1420
Aibi	725	729
Bruay	270	278
Huaron	11950	11900
Cambodge	1830	1828
Hutchinson	6850	7200
Michelin	3800	3875
Padang	2075	2060
Citroën	1705	1710
Pernod	1875	1890
Monaco	1880	1785
Bastos	6600	6600
Galeries Barbès	900	910
— parts	214	214
De Beers	13900	14000
Rand Mines	4880	4930
Shell Transport	2830	2855
Franco-Wyoming	5075	5125
Rosa Antelope	485	500

Les meilleurs soins de beauté accessibles à toutes !
Vous trouverez chez Héléna Rubinstein l'avantage unique d'un traitement complet à 500 frs comprenant :
Examen de la peau – Nettoyage de l'épiderme
Modelage des contours – Maquillage
Helena Rubinstein
52, Faubourg Saint-Honoré - Paris - ANJou 47-50
Magasin et Salons ouverts de 9 h. à 18 h. (Samedi excepté)

AUX 10.000 VÊTEMENTS
MARQUE DÉPOSÉE
Succursales :
TAILLEUR H. D. ROUBAIX
119 rue La Fayette (Xe) TRU : 24-59
ROUBAIX-TAILLEUR 64 rue de Rennes (VIe) ★ LE VÊTEMENT MODERNE 28 Fg du Temple (Xe) ODE : 57-41
POUR LA SEMAINE DES FÊTES
Grand choix de vêtements prêts à porter en tissu peigné et grand choix d'imperméables et gabardines

LA S.N.C.F. EST A VOTRE SERVICE
Bouclez vos bagages et faites simplement
LABORDE 92-00
de 8 h. à 22 h. sauf le dimanche
La S.N.C.F. viendra chez vous
ENLEVER VOS BAGAGES
Ils seront, à votre choix,
● enregistrés et expédiés
● ou déposés à la consigne de la gare.
Téléphonez 24 heures à l'avance.
Si vous n'avez pas vos billets, demandez qu'on vous les apporte en venant prendre vos bagages.
service prompt et assuré
prix connus à l'avance.
N° 45-48 ENLÈVEMENT ET LIVRAISON A DOMICILE
dans PARIS, Boulogne-Billancourt, Charenton, Clichy, Levallois-Perret, Malakoff, Montrouge, Neuilly, Saint-Mandé, Saint-Ouen, Vanves, Vincennes.

N'EMPRUNTEZ PAS A + DE 1% POUR : MAISON, FERME, TERRAIN, COMMERCE, INDUSTRIE, MATÉRIEL, CHEPTEL etc.
Ecr : PRET NATIONAL 10, VILLA GUIBERT, PARIS 16e (15e à Bons 2 Gratuits)

le plus beau choix de Paris ! de 1800 à 25000 frs
ROBES • BLOUSES • MANTEAUX • TAILLEURS
LADY Couture
FOURRURE
42, Chaussée-d'Antin
R. L. Dupuy

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

EN BRETAGNE
APPARTEMENTS A VENDRE EN COPROPRIETE
"LE ROYAL"
SUR LA PLAGE DE DINARD
"LE CELTIC"
au bord de la Plage de PEN GUEN St-CAST
Appartements de 2 à 6 pièces
Chambres de domestiques
FLAT SERVICE PAR RESTAURANT - BAR DANS L'IMMEUBLE
Pour tous renseignements :
BERNARD LEVY Fils
24, aven. Friedland, PARIS
Wag. 09-84

Avis aux futurs mariés
L'importante question du « repas de noces » trouve toujours une solution satisfaisante à tous points de vue chez Germaine et André Pignarre aux GRANDS SALONS DE LA RIVE GAUCHE, 99, rue d'Alésia (14e). Tél. VAU. 17-35. Demandez menus et tous renseignements

MAROC
TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES
M. Boumendil, Dr Sté FONCIA, Bd Gare Casablanca, de passage à Paris, se tiendra jusqu'au 25 mars à la disposition de ses clients de France au Grand Hôtel, rue Scribe (l'après-midi) pour l'achat et la vente dans tout le Maroc : immeubles, villas, terrains spéculatifs, propriétés agricoles, placement de capitaux, affaires industrielles et commerciales en parts ou totalité. Très gros avantages. Fiscalité presque nulle. Possibilité règlement en France.

PIECES D'ARGENT
et tous bijoux. - Achat au maximum, MICHEL, 6, place Madeleine. (2e étage)

COSTUMES
1re COMMUNION gris, pure laine, à 5.235 f.
bleu marine, pure laine depuis 3.940 f.
GARÇONNETS 3 pièces, depuis 2.610 f.
CADETS, depuis... 4

LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES se partagera entre LA COMÉDIE ET L'OPÉRETTE

CLAUDE SAINVAL et Roland Pietri ont décidé d'instituer, en leur théâtre, une formule nouvelle comprenant deux saisons distinctes :

1° une saison d'hiver (15 septembre au 15 avril) consacrée aux comédies et comédies dramatiques ;

2° une saison d'été où la Comédie des Champs-Elysées accueillera des opérettes et des revues.

La première pièce présentée dans le cadre de cette nouvelle formule sera une fantaisie musicale de Claude Pingault et Jean Nohain, intitulée « Plume au vent ».

Le 1er octobre, la Comédie des Champs-Elysées créera un spectacle Anouilh, composée de « Médée » et « La Marguerite ».

Françoise Siegfried-Meier

J'AVAIS été attiré au concert que Mme Françoise Siegfried-Meier, violoniste, donnait avec le concours de Pierre Maillard-Verger, par la qualité du programme. Ce n'est pas tous les jours qu'on rassemble pour nous une sonate de Leclair, une suite de Purcell, un concerto de Vivaldi (op. XI, n° 5), le duo en « la » de Schubert et des pièces de Szymanowski.

Je ne puis dire que l'exécution ait répondu à mon attente. Mme Siegfried-Meier a un solide acquis de violoniste, et la passion de son art. Comment l'enthousiasme dont on la sent possédée passe-t-il si incomplètement dans son jeu ? Je crois discerner deux causes : un vibrato d'un grain uniforme, qui donne même couleur à toutes ses interprétations ; et surtout un parti pris de style louable dans son intention, mais contraire à l'esprit de l'instrument.

On l'a particulièrement éprouvé dans l'exquis « Duo » de Schubert. Le premier allegro est toute tendresse et charme vocal, le piano et le violon ne cessant d'enlacer ou d'alterner leurs cantilènes. Or, c'est le piano de Maillard-Verger qui chantait, et le violon qui se comportait comme un clavier.

Mme Siegfried-Meier a montré, en fin de soirée, qu'elle pouvait triompher de cette discipline janséniste. Elle a joué le « Nocturne et Tarentelle » de Szymanowski avec beaucoup de verve, malgré les exigences techniques de l'œuvre.

*

Il me reste peu de lignes pour signaler l'effort du trio féminin Yvonne Thibout (Odette Hertz, violoniste, Yvonne Thibout, violoncelliste, Lorraine Guy, pianiste). En une séance de haute tenue, cet ensemble a fait entendre le trio en « ut » mineur op. 1 de Beethoven, le « mi » bémol op. 40 de Brahms, l'op. 34 de Tcherepnine et, en première audition, l'op. 67 de Chostakovitch, cette dernière œuvre peut-être un peu lourde pour des archets féminins, mais qu'il était intéressant de connaître, ne fût-ce que pour la nouveauté des combinaisons de timbres essayées par Chostakovitch.

M. P.

DERNIÈRES VACANCES

empêcheront peut-être Le Blé en Herbe de pousser sur l'écran

CLAUDE AUTANT-LARA et son équipe de scénaristes jouent de malchance. Ils ont déjà dû renoncer à leur Traversée de Paris. Ce voyage, dont l'itinéraire avait été établi par Marcel Aymé, s'était avéré trop aventureux pour la caméra.

Du coup, Jean Aurenche et Pierre Bost s'adressèrent à Colette et, durant trois mois, travaillèrent à une adaptation du Blé en Herbe. Et voilà qu'on le leur coupe sous le pied.

En effet, Aurenche et Pierre Bost assistèrent à une projection du film de Roger Leenhardt : Dernières vacances, et ils en sortirent atterrés.

— Mais c'est le même sujet que celui de Colette !

Pour trancher le différend et statuer sur l'éventualité d'un plagiat, l' « affaire » a été confiée à l'arbitrage de deux juges impartiaux. Claude Autant-Lara et Colette ont fait appel à M. Roger Ferdinand, président de la Société des Auteurs. De leur côté, Pierre Gérin et Roger Leenhardt ont mobilisé l'autorité de M. Pierre-Aimé Touchard, administrateur de la Comédie-Française.

— Certes, disent les producteurs de Dernières vacances, le thème de notre œuvre est celui de la jeunesse aux prises avec les premières difficultés de la vie et l'éveil d'un adolescent à l'amour. Mais là se borne la ressemblance. Et ce sujet a déjà été traité de nombreuses fois.

— D'accord, rétorquent les réalisateurs du Diable au corps. Mais les personnages sont les mêmes et il y a des scènes entières qui ont un déroulement identique.

La parole est aux arbitres. De leur sentence dépendra le sort du Blé en Herbe, qui sera peut-être fauché avant d'avoir produit au cinéma ses épis.

Claude AUTANT-LARA attaque R. LEENHARDT

Micheline PRESLE à Londres

MICHELINE PRESLE vient de se rendre à Londres pour assister, dans la capitale anglaise, à la première de gala de « Les Jeux sont faits », où la jeune comédienne a été très applaudie

Aux Concerts Colonne

Reprise d'une grande œuvre

ON ne reprochera pas à Paray ni d'encombrer de ses compositions les programmes des concerts qu'il dirige, ni d'écrire de la « musique de chef d'orchestre ». Cette « Messe du Ve centenaire de la mort de Jeanne d'Arc », composée pour les fêtes de 1931, mérite de survivre aux circonstances qui l'ont inspirée. Ample de proportions, pleine d'idées, variée dans leur mise en œuvre, elle affiche une suprême indifférence aux modes du moment. Elle a pour dominante une robustesse qui fait songer à Haendel (sans autre analogie formelle que celle qui relie un rythme du « Gloria » à l'Alléluia du « Messie »). Bach est aussi présent (le ritournelle sinueuse, au dessin obstiné, de l'« Agnus dei). Mais ces influences sont dans l'esprit, non dans la lettre : on trouve, dans les passages harmoniques confiés au seul orchestre, des tournures d'un modernisme raffiné, mais que le compositeur n'étale pas davantage que ses trouvailles d'orchestration ou d'écriture chorale.

Exécution exemplaire de la part de tous, orchestre, chorale Amicitia et quatre solistes qu'il me suffira de nommer : Mmes Turba-Rabier et Piftaux, MM. Cathelat et Hazart.

Avant l'audition de la « Messe », de Paray, une jeune violoniste hongroise, Jeanne Martzy, avait fait ses débuts parisiens dans le « Concerto » de Tchaikowsky, que j'avoue avoir entendu souvent avec ennui, et dont son rare talent a fait oublier la prolixité. Non seulement sa technique est éblouissante, mais elle possède un sens de la construction qui lui permet de tenir l'auditeur en haleine, en lui proposant une variété de plans sonores dont je ne sache pas qu'on se soit déjà avisé dans cette œuvre-là. Sa façon d'amener la seconde idée mélodique (celle que des Américains sentimentaux ont affublée de paroles : « Some day we will meet again ») est d'une artiste raffinée. Le seul point perfectible dans cette interprétation hors de pair me paraît être le début de la romance, où le vibrato s'est fait un peu envahissant (l'émotion ?).

Dans un tel concert, à côté de ce monument de virtuosité, et du monument de musique qu'est la « Messe », de Paray, « Les Visages de Paris », de Mmes M. et Y. Aaron, faisaient un peu bien figure d'ouvrage de dames.

Marc PINCHERLE.

ON DIT QUE...

● « Lucienne et le Boucher », de Marcel Aymé, sera créée, au Vieux-Colombier, au début d'avril, dans une mise en scène, des décors et des costumes de Douking, par Valentine Tessier, Robert Arnoux, Marguerite Coutant-Lambert, Marcelle Monthil, Jany Grazia, etc.

● Charles Dullin devant partir pour l'étranger, le théâtre Montparnasse annonce les dernières représentations de « L'Archipel Lenoir ».

● « Le Diable boiteux » terminera sa carrière au théâtre Edouard-VII le 25 avril.

● André Claveau, Jacques Meyran, Paul Villé, Jacqueline Cadet, Irène de Trébert et Saint-Granier joueront la nouvelle comédie musicale de Saint-Granier et Pierre Varenne, musique de Louiguy, au théâtre des Variétés.

● « L'Aigle à deux têtes », de Jean Cocteau, vient d'être présenté avec un très grand succès à Lisbonne.

● « Le maître de Santiago » sera donné, du 9 au 14 avril, au théâtre Royal du Parc, à Bruxelles.

● Le jazz danois Svend Asmussen débutera cette semaine dans un cabaret des Champs-Elysées.

● On verra prochainement à Paris un film mexicain « Marie-Madeleine » inspiré par la Passion du Christ et la vie de la Pécheresse.

● Olson et Johnson, vedettes du film burlesque « Hellzapoppin » — actuellement à Londres — seront à Paris le 3 avril.

● Jacques Dumesnil et Marie Déa seront les vedettes de « 56, rue Pigalle », que tournera Willy Rozier.

A Belfast, PATERSON a fait le poids

Sandeyron ne boxera donc pas pour le titre

BELFAST. — Jackie Patterson, arrivé à la dernière minute à Belfast, a été pesé à midi. Il accusait 113 grammes en dessous de la limite.

En conséquence, le championnat du monde de ce soir opposera Rinty Monaghan à Patterson.

Sandeyron retrouvera sa chance dans quatre mois puisque le vainqueur du combat de ce soir doit lui être opposé

CERDAN-RAADIK à Paris en juillet

Le matchmaker Jo Longman, en veine de confidences, nous déclarait, hier soir, qu'il avait conclu officiellement le match Cerdan-Raadik, la fameuse revanche de Chicago, pour le mois de juillet, à Paris.

Comme nous lui demandions s'il ne s'agissait pas là d'une fantaisie américaine, il nous répondit qu'il y avait neuf chances sur dix pour que ce combat ait lieu dans notre capitale.

On peut penser que ce match remplacera le combat Cerdan-Villemain, car, en effet, Jean Bretonnel se montre fort exigeant et les organisateurs ne peuvent prétendre mettre sur pied une telle rencontre qui donnerait un plateau de sept millions au départ. — A. B.

Charron-Jean Stock le 12 avril

Le Palais des Sports a porté à son programme du 12 avril, en soirée, les deux combats suivants : poids moyens, Jean Stock contre Charron ; poids coqs Médina contre Mousse.

10 ANS AVEC MARCEL CERDAN

Par LUCIEN ROUPP

Les Alliés débarquent

J'AVAIS traité un nouveau combat avec Kouidri, et nous devions quitter Casblanca le 8 novembre 1942, en fin d'après-midi, pour arriver quelques jours à l'avance à Alger où le combat devait avoir lieu. Nos bagages étaient bouclés, nos places prises ; tout était fin prêt.

Le 8 novembre était un dimanche, et vers 4 heures du matin, nous fûmes réveillés en sursaut par la sirène d'alarme, accompagnée d'un bombardement lointain. Le courant électrique ayant été coupé, la chose paraissait grave. Je restais à ma fenêtre, essayant de me rendre compte du moindre indice qui me permette d'extérioriser ma joie, lorsque, drapeau étoilé flottant au vent, rapide comme l'éclair, une petite « jeep » traversa la rue, se dirigeant vers la Région civile, conduisant, je le sus plus tard, un officier américain chargé de négocier la remise de la ville.

Depuis des mois les bruits les plus divers avaient couru et maintes fois nous étions passés de l'espoir au désespoir et, enfin, le grand jour était arrivé.

Le cœur débordant de gratitude envers ceux qui venaient nous apporter l'espoir et la liberté, les gens quittèrent leurs appartements pour grimper sur les terrasses des immeubles où, au risque de se broyer les os, ils essayaient d'attraper les proclamations lancées sur la ville par avions et portant la photographie du président Roosevelt.

Les S.O.L. prirent les armes et un grand combat se déroula à Ain-Sebaa, banlieue de Casablanca, où on assista au triste spectacle d'un orphelinat, pris sous le feu des belligérants, où plusieurs centaines de petits enfants étaient bloqués et ceux-ci ne durent leur salut qu'au courage de quelques libérateurs qui les sauvèrent de leur périlleuse situation.

Sous le commandement de l'amiral Michelier, dirigeant les opérations à distance, la flotte française sortit du port pour être mise en pièces quelques minutes plus tard.

Enfin, sur l'ordre des mêmes hommes, le feu cessa un beau matin, comme il avait commencé. Et, quelques jours plus tard, nous pûmes assister au spectacle honteux d'un général Noguès et d'un amiral Michelier prenant part au défilé des troupes américaines, au côté du général Clark, sous le regard d'acier du maréchal Lyautey, figé en sa statue de bronze, au milieu de la vaste place portant son nom.

Le 23 janvier 1943, Marcel disputa un drôle de combat, celui qui mérite vraiment d'être cité comme « le combat de sa vie ». Il se maria avec une jolie brunette de 18 ans.

Il serait inexact d'avouer que j'étais satisfait ; je craignais, comme cela arrive trop souvent, que ce mariage n'amène des complications dans la vie de mon gars ; ce ne fut pourtant pas le cas. Mlle Marinette Lopez, devenue Mme Cerdan, sut rendre son mari heureux et lui donna deux enfants, qui sont la fierté de leur père ; je suis leur ami, et au moment où j'écris ces lignes nous vivons tous ensemble en Amérique.

Peu de temps après son mariage, Marcel revêtit à nouveau la tenue de marin et fut affecté à une batterie côtière, puis à la base maritime de Casablanca, où ses officiers lui laissèrent toute latitude de continuer son entraînement. Son moral était bon, il savait que son inactivité était subordonnée à la nouvelle organisation de l'Afrique du Nord par nos amis américains, et bien souvent il prêta son concours à des exhibitions nocturnes, dans le port de Casa, pour distraire les marins américains.

Enfin, le jour arriva où une grande réunion fut organisée à Oran, au bénéfice de la Résistance française. Cette réunion offrait pour nous le triple avantage de marquer le début d'une ère nouvelle sportive, de servir une cause qui nous était chère et de nous éclairer sur la valeur des pugilistes américains.

(A suivre).

(Copyright 1948 by Paris-presse and Lucien Roupp et Editions Gérard Honorez, 112, avenue Gambetta.)

Marcel se marie

Demain :
CONCURRENCE DELOYALE

Très possible Cerdan-Graziano le 9 juin à Jersey-City

(De not. cor. part. Stève STEVENS)

NEW-YORK, 23 mars (par câble).

CERDAN est à peine retourné en France que les événements se précipitent ici. La conclusion du troisième combat Zale-Graziano se révèle malaisée. Graziano entend respecter le contrat personnel passé avec Zale avant le match de Chicago. Mais les managers de l'ex-champion posant des conditions excessives, le combat apparaît momentanément difficile à conclure. Aussi, les milieux new-yorkais parlent de la possibilité d'un match Cerdan-Graziano, le 9 juin, à Jersey-City.

Burston suit les développements des opérations, mais refuse d'intervenir avant la rupture complète des pourparlers Zale-Graziano.

— Un contrat est un contrat, dit Lew, je n'aimerais pas faire à autrui ce que je n'aimerais pas qu'ils me fissent.

La situation se définit ainsi : la N.B.A. est prête à entériner le championnat du monde Zale-Graziano à New-Jersey, sous la condition que le vainqueur boxera Cerdan pour le titre. Si Zale et Graziano n'accordent pas cela, alors il est possible que Cerdan soit choisi comme adversaire de Graziano à la même date. Si Zale et Graziano acceptent, alors le vainqueur devra, selon la N.B.A., boxer Cerdan comme premier challenger pour le titre. Burston insiste donc pour un combat Zale-Graziano en juin, afin que Cerdan puisse boxer le vainqueur pour le titre cette année. Lew dit :

— En cas d'impossibilité de conclusion Zale-Graziano, alors je reprendrai les droits de Cerdan, mais je ne veux pas intervenir durant les pourparlers Zale-Graziano.

Ceci explique les nombreuses conférences de Lew avec le président de la N.B.A., les organisateurs de New-Jersey et les managers de Graziano.

Jamais Cerdan ne fut plus prêt de réaliser son ambition : disputer le titre.

« DONNEZ-MOI CERDAN », NOUS DIT GRAZIANO

J'ai parlé avec Graziano, par téléphone, relativement à l'éventualité Cerdan. Graziano déclare :

— Je serais ravi de boxer le Français, soit à New-York, soit à Paris, soit à Pékin. Je demeure persuadé que Cerdan, malgré ses brillantes victoires aux Etats-Unis, est un adversaire facile pour moi. Son style est taillé sur mesures pour ma manière. Cerdan frappe, mais je ne suis pas une mauviette moi-même. En tout cas, ce serait une bataille de tonnerre. J'aimerais boxer Zale à qui j'en fis la promesse, mais si c'est impossible, alors, donnez-moi Cerdan. En attendant, je boxerai Sonny Horne, le 5 avril, à Washington.

— Je suis persuadé, dit de son côté Burston, que Graziano serait un adversaire idéal pour Cerdan.

LILLE-RACING jeudi au Parc des Princes

La commission de la Coupe de France a décidé, d'accord avec le groupement des clubs autorisés, de faire rejouer le match Lille-Racing comptant pour les quarts de finale de la Coupe, jeudi, à 15 heures, au Parc des Princes.

Le match de championnat Reims-Lille serait remis au 8 avril.

France-Italie-Gazette

● Les équipiers tricolores seront rassemblés à Maisons-Laffitte. Le 31 mars, ils joueront à Colombes un match d'entraînement contre l'équipe de France amateurs.

● La composition définitive de la Squadra sera effectuée à Paris.

● Les joueurs transalpins accompagnés par M. Pozzo arriveront à Paris le 1er avril d'où ils repartiront aussitôt pour Saint-Germain.

● L'arbitre du match sera M. Barrik (Angleterre).

SERES-LAPEBIE EN TETE

Le classement à 15 heures :

1. Sérès-Lapébie, 238 pts ; 2. Thyssen-Depauw, 116 pts ; 3. Schulte-Boeyen, 59 pts.

A 1 tour : 4. Bruneel-Naeye, 467 pts ; 5. Strom-Arnold, 141 pts ; 6. Bruylandt-Adriaenssens, 106 pts.

A 5 tours : 7. Girard-Louviot, 184 pts ; *A 7 tours :* 8. Godeau-Goujon, 237 pts ; 9. Mignat-Guillier, 58 pts.

A 8 tours : 10. Pousse-Dousset, 223 pts. *A 12 tours :* 11. Giorgetti-Fournier, 32 pts, etc.

Critérium National-Gazette

● *Samedi, de 15 à 18 heures, dans le hall de* Paris-presse, 160, *rue de Richelieu, il sera procédé à la remise des plaques de cadre aux concurrents, et des macarons aux chauffeurs des voitures suiveuses.*

● *Caput, Diot, Chapatte ont déjà reconnu le parcours en entier et l'ont trouvé bon.*

CHIRON s'est marié

Louis Chiron, que l'on verra lundi au départ du Grand Prix automobile de Pau, vient de se marier à Cogolin. Ses témoins étaient le prince Rainier de Monaco et M.-Maurice Goddet. Nos vives félicitations.

Ray Famechon, champion d'Europe

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

NOTTINGHAM, par téléphone. — Raymond Famechon a réalisé son ambition de devenir champion d'Europe des poids plume avec une belle aisance. Il a gagné avec élégance un titre que Ronnie Clayton a perdu avec noblesse.

Tout en étant facile, sa victoire a dû être remportée à la force du poignet, car, faisant preuve d'une résolution que nous ne lui connaissions pas, le champion anglais a vaillamment défendu sa chance jusqu'au bout, même quand tout espoir était perdu pour lui depuis longtemps.

Car, en vérité, le succès de Raymond ne faisait plus de doute pour ceux qui le connaissent, à partir de la troisième reprise, lorsqu'il fut avéré que les contre-attaques au corps de Clayton étaient inopérantes. Car ces ripostes, vigoureuses au début, constituaient l'essentiel du plan de l'Anglais pour contrecarrer la supériorité de Famechon ; cette tactique étant basée sur la supposition que celui-ci s'était affaibli en faisant le poids, d'autant plus qu'il n'avait rencontré dernièrement que des poids légers.

Quoi qu'il en soit, Raymond Famechon est sur la bonne voie.

Avec ses qualités exceptionnelles, qui lui permettent déjà de dominer tous les poids plume européens d'une classe, il pourra, lorsqu'il aura trouvé un punch sûr — et cela viendra tôt ou tard — s'attaquer à l'Amérique, but qui est devenu, depuis hier, sa nouvelle ambition.

France-Angleterre-Gazette

● Les joueurs de l'équipe de France seront réunis samedi, à Paris. La majorité d'entre eux assisteront, à Buffalo, aux deux matches Racing-Blackpath et P.U.C.-Toulouse.

● Il y a 17 ans que le quinze d'Angleterre n'est pas venu jouer en France.

La dernière rencontre disputée sur notre territoire remonte au 6 avril 1931, à Colombes. La France l'emportait par 14 à 13. Gallia et J. Cladi avaient marqué un essai chacun, et Baillette et Geo Gerald un drop-goal.

● En 1940 fut disputé, au Parc des Princes, un match France-Grande-Bretagne (inter-armées) gagné par les tricolores par 36 à 3.

● C'est l'arbitre gallois Trevor-Jones qui dirigera, lundi, à Colombes.

"Si Krawzick est aussi bien que Walzack je devrai m'employer" nous confie Marcel CERDAN

LE « Bombardier voyageur » se présentera jeudi soir sur le ring du Palais des Sports, sensiblement au même poids que contre Lavern Roach à New-York, ce qui indique que la condition physique de Marcel est excellente. Plus léger, moins en graisse que lors de ses combats contre Manca et Walzack, Cerdan se montrera extrêmement rapide et mobile, ce qui n'arrangera pas les affaires de Krawzyck plus lourd et surtout plus statique.

— Une chose m'ennuie cependant, nous disait hier notre poids moyen n° 1, la boxe en « fausse garde » de Krawzyck ! Comme s'il ne pouvait pas faire comme tout le monde.

» Afin de ne pas être surpris, j'ai mis les gants avec Thierry au « training ». Je n'ai pas trop été gêné par son poing droit et sa jambe droite en avant, mais c'est tout de même embarrassant.

» Demain, je verrai plus clair dans ce style peu orthodoxe et je parviendrai à trouver plus facilement le défaut de la cuirasse.

— Que pensez-vous de votre adversaire de jeudi ?

— Je ne l'ai vu qu'une fois et en photo sur votre bureau de « Paris-presse ». Il est robuste, fort, décidé, énergique. S'il est aussi bien que Walzack, ce ne sera pas du gâteau. Jamais je ne mésestimerai, depuis mon combat contre Raadik, un homme solide. Avec eux, on ne peut être sûr de l'issue du combat. » — *André BOURRILLON.*

Un fausse garde a déjà tenu la limite devant Cerdan : Robert Charron. Cerdan stoppera son entraînement à l'issue de la séance de ce soir.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert tous les jours, de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4134-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'Eplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

St.dact. angl esp apr.-midi. J. M. 1, rue Gas.-Pinel, Neuilly-s/Seine. Masseur médic. prof cult.phys. Se rend à domic. Ecr. *Paris-presse* 997.

TECHNICIEN COMMerc. grde expér. étudie. Désire être attaché à l'import. ds grosse aff. simil. S'intéresserait. Ecr PARIS-PRESSE 38.

Dame ex vend, Confection, bonne notion Couture cherche emploi manutentionnaire ou similaire. Ecrire PARIS-PRESSE 34.

Jne 19 a. bacc. techn. coun allem. dess. Indust. mach. Ecr. prof. ch. situat. Ecr. PARIS-PRESSE 28.

Secrétaire not. comptab. 2e a. expér. pouv. second. patron libre 1er avril Ecrire PARIS-PRESSE 65.

SECRETAIRE ch. place, bonnes référ. Ecr.PARIS-PRESSE 66

J. H. 24 ans cél. actif 2 bac. droit lettres Italien allemand cherche emploi affaire commerciale. Etudierait Etranger ou Colonies. Ecrire PARIS-PRESSE 917.

Secrét. sténo-dactylo franç. angl. poss mach. cherche trav. secrét. Ecrire « Paris-presse » N° 70.

CHEF SERV. COMMERCIAL EN-TRES ex-voy. sér. réf. ch. poste confiance. GADY 19, Bd Pasteur 15e

J. Fem. secrét aide-compt référ. cherche place commerce ou caiss. vendeuse. Ecr *Paris-presse* n° 70.

F. de conf s'occ. intér. qq. h. p.jr Lacy 158 Bd A.-France, St-Denis

M. 60 a. b. prés. b. inst. compt aux aff. tr.actif appt à ts trav. le pr. bur. direct. conn. dact. ts trav. tech. empl. conf. Jif.3.r.Ch.-Le-Goffic-14e

J. H. b. fam. 20 a. perm. conduire, cher. place chauffeur. Ecr. « Paris-presse » N° 74.

J. Fem. 27 a. secr. sténo-dact. bilet. d'Ent. et ayant fait progrès, cap. init. ch. p. sér. et intér. en second. repréd. ou dans branche commerc. ts les jrs sf pend. 2 ou 3 fres lundi et vendredi. très bonne présent. Ecr. *Paris-presse* 77.

Cherche trav. dom. pet. mécaniq. cah. s/chèms. soud. fer. rère. Joiet. 7, rue Ernest-Roche (17e).

Dame SECRET. st.-dact. hautif. client. cap. init. et respons. longu. référ. Ecr. « Paris-presse » 76.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAUX ◆

On dem. comptable. Ecr. av. réf. Ets Pommier, 91,bd A.-Blanqui-13e

On dem. sténo-dactylo bon référ. ELEVATOR, 28, rue Servan (11e).

4, Paris-presse (d)

FEAU 132 Bld Haussmann, LAB. 69-34 recherche DACTYLO 1er ordre.

AIDE - COMPTABLE

facturier, connaisse bien dactylo et trav. bur. Excel référ. exig. Ecr. indiq. prétent à Sté S.M. 31, rue des Jeûneurs, Paris, qui convoq.

J. F. non début. active ds écritures réception clientèle et comptoir sténo dactylo indisp. Pas se présenter, écrire avec curric. vit. CANETTI 16, rue d'Orléans, NEUILLY.

JEUNE SECRETAIRE DACTYLO chez Architecte Ke. près le matin 3, rue de la Terrasse (17e).

Une STENOTYPISTE début. Bonne DACTYlo et une DACT.FACTurière ETE. 9, rue de Châteaudun (9e).

CHEF COMPTABLE

diplômé, énergique, conn. parf. ts systèmes, ayt occupé emploi CHEF pend. plus. années. Ld. de ste. Ne pas se prés. Ecr. sit. en indiq. réf. CONFORTMENAGER 38, av. Gal-Michel-Bizot, PARIS (12e).

Rech. DESSINATEURS d'études en installat. électriq. Ch. T. Ecrire avec curric. vit. : C. E. M., Equipements et Travaux, 41, rue du Rocher, PARIS

Dactylo rap. ayt bonne écriture. Lalo SIGER, 5, Cité Paradis.

Sténotypistes ou sténos-dactylographes rapides, bon. ortographe. 18 à 30 ans. Ne pas se présenter, écrire « Service Correspondance » Publicité Ed. Nolly, 3, rue Sne. (MePid-le-Neuilly) qui convoq.

On dem. J. Fille sach. b. cuisiner pour faire fractures. Ets GUILOY, 29 Bd Carnot (12e) DID. 68-40.

Aide-compt dactylo bon. réf. Ecr. ou se prés. Maison Tissus Jeans SOLABELLE, 26, rue Vienne.

Sté Transp. Intern. dem. bon. st.-dact. S.A. Cosmos, 209, fg St-Denis-10e

Sténo-dact. expérimentée, Cominag, 7, rue Jean-Mermoz, ELY. 47-45.

J. FILLE pour téléph. et petite comptabil. conn. bien dactylo. Appel. 55, rue Nanty-17e.

Cherchons dactylo-facturière expérimentée. Sérieuses références exigées. ERMETO S.A. 15, avenue de l'Opéra. OPEra 07-28 et 29.

◆ CONF., MOD., COUT. ◆

CHATAN, 34, Fbg Saint-Martin dem. mécaniciennes corsetières stéliers et domicile.

Maison ANNIE TOUCHARD, 81, rue Jouffroy : ouvrières 1re main flou tailleur atelier domicile sauf samedi. WAG. 51-52.

Urg. dem. Bobineuse sach. raccoutrer Pricot 23, rue Vieille-du-Temple.

Imprt. fabrique Bonneterie indémaill. dem. RACCOUTREUSE et SURJETEUSE 1er ordre. Se prés NOUMITA 7, rue Moret.

GAINE SOUTIEN-GORGE Ouvrières mécaniciennes tr. qualif, pour atelier demand. par maison « AS DE CŒUR ». Se présent. 40 avenue Jean-Jaurès PRES-St-GERVAIS.

1res MAINS qualifiées demandées **PIERRE LYADE** 31, rue Marbeuf.

Dem. à domic. couseuse ligne, fine montant trav. et très bon ouvr. connaiss. de luxe exigée. Ecr. réf. Tél. MAL. 61-87 entre 2 et 6 h.

URGENT on dem. tricoteurs ou tricoteuses à DOMICILE dispos. JAUGE 12, trav. assur. tte année. Jamy Brand, 27, rue Molière-Issy.

Fabr. Bonnet. ch. sec. aiel. montage ou tr. b. manutent. vérific. Jersey Vend. 40, r. Hauteville.

Dem. très bonnes mécaniciennes, naquets vestons. FRANCO-S.A. 12, cour Compoint-17e. M° Guy-Moquet

Bonne Raccoutreuse Robineuse I.R. GENT bien payée demandée : TRICOTS LYONNAIS. 26, rue Chabrol

COUPEUSE conf. dame, RIZ, 381, r. pyrénées.

Mécanicien (ne) au paquet. saladeuse, toileuse doubleuse, mains, presseur. Se prés. le matin 9-12 h M.F.D.V., 5, rue Bourchardon.

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. b.à t.fre gourr.leg. b. remun. b. réf. ex. Coellu,10,r.4-Septembre

On dem. une CUISINIERE 35-40 a. sér. référ. Urgent. S'adr. HOTEL de la SIRENE, à ETAIN (Meuse).

Dem. b. à tt faire Bertrand, 12, rue Marcos, Ville-d'Avray T. 503.

◆ INDUSTRIE ◆

SESAME
28 rue Pouchet (17e)
DEMANDE
Dessinateur-Projeteur
Ajusteurs-Outilleurs
Tourneurs-Outilleurs

Ecr. OU se prés. 9-11 h. sér.réf.ex

Magasinier. Ecrire réf. et prétent. SCETA Guillon, 66, r. Monceau.

On demande un manœuvre découpeur sérieux pour petit découpage. FERMETURES S.A.S.
16, rue Folie-Méricourt. PARIS.

On demande d'urgence bons régleurs de tours automatiques Lucas et Bechler, S'adr. Diffusions Modernes, 1, r. E.-Duclaux, Suresnes.

Recherchons dessinateurs projeteurs connaiss. pour industriel. Ecr. CLICHY Boîte postale 41.

On demande :
CHRONOMÉTREUR et CONTROLEUR
d'usinage en mécanique générale. Se prés. avec référ. tous les jours à partir 9 h. et samedi jusqu'à 11 h. Anc. Ets Sautter-Harle, 26, av. de Suffren, Paris (15e).

RÉGIE NATIONALE des USINES RENAULT demande TOURNEURS ; TOURNEURS-OUTILLEURS ; REGLEURS sur TOUR AUTOMATIQUE
Bons salaires. - Avantages sociaux
Se présenter : 37, quai de Stalingrad, à BILLANCOURT (Seine).
(Métro : Pont de Sèvres)

Compagnie **BULL** Machines **FRAISEURS**
CANTINE.
A partir de 9 h. sauf le samedi. 30 bis, aven. Gambetta-20e

On demande 2 MECANICIENS motoristes Diesel, 1 SOUDEUR autogène pour ANDRESY (S.-et-O.). S'adres. 31, rue Cardinet (17e).

AJUSTEURS OUTILLEURS TREMPEUR d'OUTILLAGE
Bons salaires. Place stable.
Cantine. Avantages sociaux.
ROOY 27, rue Marat, IVRY sortie métro Mairie-d'Ivry

STEIN & ROUBAIX
24, rue Erlanger (16e) dem.
DESSINATEURS ÉTUDES
Fours métallurgiques et électriques à résistance mécanique et chaudronnerie
AJUSTEUR-OUTILLEUR SPECIAL OUTIL A DECOUPER
SERRURIER-TOLIER
Se prés. Ets ADRIEN-CLAUDE, 17 bis, Bd de Levallois-prolongé, LEVALLOIS-PERRET.

RECHERCHONS
MECANICIEN d'entretien
et **LAMINEUR**
bon
LE BRONZE INDUSTRIEL, 49, Rte de Metz, Bobigny, Mo Eglise Pantin. Bus 146-147-148. Cantine.

ETS PEUGEOT Frères, 19, av. du Général-Maugin, paris (16e) recherchent DURENCE et AJUSTEURS-CALIBRISTES PREPARATEURS D'OUTILLAGE Avantages. (CANTINE-COOPE.)

MAGASINIER connaissant BATIMENT. Ecrire : PICOUENARD, 5, rue Louis-Blanc PARIS (10e).

Recherchons
TOURNEURS P. 1
P. 2
plus spécialement au courant du travail sur tours semi-auto.
M.F.D.V., 5, rue Bourchardon.

MENUISIERS en voitures. MACHINISTES bois. dem. par Carrosseries S. P. C., 239, bld Anatole-France, à Saint-DENIS (près Mairie Saint-Ouen).

Rech. très bon ajusteur monteur bon. référ. Voir Lemarchand, 287, av. Pt-Wilson, Pl. St-Denis matin

◆ DIVERS ◆

SI
vous ambitionnez justement une **VÉRITABLE SITUATION**
voici une offre concrète.
Demandez
pour organiser nouveaux Services dans Importante Entreprise Commerciale, hommes jeunes, actifs et d'une classe certaine. Sérieuses références. Se prés. demain mercredi M. GORY, 7, Bd Haussmann, de 9 h.30 à 11 h.30 (Mo Rich.Drouot)

JEUNE collab. actif pr visiter clientèle - Gros gain.
Mercr. 9 h. 2, rue Lanery, 3e étage

Usine bani. Ouest dem. Ouvriers spécialis., fabric., peint., vernis. Se prés. de 8 à 10 h. sauf samedi, 18, rue Pépinière Paris (8e).

GROSSISTE en bimboloterie dem. REPRESENTANT pour Province Curandeau, 10, pass. Désir (10e).

Rech. chef de groupe porte à porte pr gains si canon. Ne VALERIE 15, r. Jules-Ginestet, Paris (14e).

URGENT Par suite départ service vente en Afrique du Nord, QUELQUES POSTES seul, deviennent libres pour excellents vendeurs METALLISTES appuyé éprouvé. Gros gains. Références 1er ordre exigées.
OMNI - CINE.
23, Champs-Elysées, 2e étage.

Dem. démarcheur pour commun. élect. mécanic. 42, bd Victor-Hugo, Montreuil

GROS GAIN A SSURE Courtier bonne présent. (Ni assurance, ni photos). Se présenter mercredi matin de 10 h. à 12 h. C.G.R. 1, rue Mondétour, Paris-1er

Import. Maison de Province offre très belle situat. à DEBUTANTE 2) CHEF de FABRICATION, spécial. en artic. de voyage, cuir, cabas, sacs de voyag. mallettes). Ecr. HAVAS BRIVE 22.230.

Affaire 1er ordre dem. q q. Dames bon présent. visite client. Travail facile 1/2 journée. Gains import. Référ. morales exigées - Voir ALBERTINI, 24, r. Dronot (9e) 4e ét. mercredi et jeudi de 14 h. à 17 h.

COURTIERS LIBRES
désir. particip. à vaste diffus. prov. Ouvrages gd intér. dem. UNIVERS 92, Champs-Elysées. Ecr. ou venir mercredi vendredi 14 à 17 h.

FEAU 132 Haussmann recherche
NEGOCIATEUR
LOCAUX INDUSTRIELS 1er ordre
CHAUFFEUR tri-moteur av. permis pour courses tri ou vélo et travaux Montmartre. Paris (1er

Sit. avenir à MM. jeunes actifs serv. imp. et visite à clientèle. Ecrire à M. FAHIER 44, avenue de la Porte-d'Ivry. PARIS (13e).

Demande TRIPOTEUR TRANSPORTS ESSAIS ROUTIERS. Ecrire TRES BON ETALAGISTE rayons vêtements Hommes. Se présent. de 9 à 11 heures avec références. - BILLY 99, avenue d'Orléans (14e) Tél. GOBelins 16-83.

J.F. 18-20 ans, manuentionnaire, emball. courses diverses. Se présenter à Sté. 30 APIAD, 43, r. Blanche-9e (2e ét.)

Importante Sté pech. représ. pér. actif, 1re force, p. visit. et exist. Paris Province, vente au bur. Mise au cour. Gr. salng